

CABOTINS

Comédie R.F. Aebi

Créée par la Comédie des Trèfles à Trois, le 9 octobre 1997

© R.F. Aebi – SACD – SSA 1997

Tous droits réservés

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Le décor :

Dans l'entrée du théâtre et dans la salle, des affiches annoncent : Sophie des Brayets dans l'Île au Trésor de Greg Dorovski, ainsi que le reste de la distribution : Saint-Albray, Jean-Baptiste Péquin, etc.

Dans la salle, deux podiums : côté jardin et côté cour, Sur le podium jardin, une table de maquillage avec un miroir entouré d'ampoules, une chaise. Sur le podium cour, un petit bureau, une lampe de bureau, un fauteuil pliable genre metteur en scène, un téléphone.

Sur scène, des éléments de décor. Une construction en tubulaires avec escaliers et plates-formes pour permettre la troisième dimension à la mise en scène. Monté sur roues, cet ensemble doit pouvoir se tourner ou s'ouvrir pour simplifier les changements de lieux.

On pourrait même imaginer que le reste de la scène, coulisses comprises, soit à la vue du public.

Des pans de tissu ou des éléments peints sur panneaux, accrochés à la structure tubulaire, donneront les couleurs et l'impression que le décor est en construction.

En bref, le public doit sentir que le décor est achevé subtilement et voir un décor inachevé. Du matériel d'éclairage, qui fonctionnera, complétera le tout.

Les personnages :

Les acteurs de la troupe de Dorovski jouent plusieurs rôles (voir les deux colonnes).

Acteurs de la troupe de Dorovski	Personnages de l'Île au Trésor
Greg Dorovski, auteur et metteur en scène.	
Émile Lussac	Pew, Redruth
Saint-Albray.	Billy Bone, Trelawney
Jean-Baptiste Péquin	Docteur Livesey
Samuel Pratt	Jim Hawkins
Rimbaud	Un client, un marin fidèle
Sophie des Brayets	Long Jane Silver
Yvonne Patard	Mme Hawkins, O'Brien
Georgette Dubourg	Lilly Hands
Pétunia Palissade	Gwendoline, Gray

Vingt minutes avant l'ouverture du rideau, Saint-Albray va s'installer sur le podium jardin. Il se maquille.

Quinze minutes avant l'ouverture du rideau, Dorovski se rend sur le podium cour. Il consulte des documents, il prend des notes.

Cinq minutes avant l'ouverture du rideau, Dorovski s'en va. Saint-Albray reste sur son podium.

PREMIÈRE PARTIE

Scène 1 (Lussac, Samuel, Saint-Albray)

On entend un puissant pétard. Samuel entre sur scène en courant. Il se cache maladroitement dans le décor. Lussac entre à son tour en courant. Quand il ne parle pas à Lussac, Saint-Albray continue à s'occuper de sa petite personne.

1. Lussac : OÙ es-tu, sale gamin ? Viens ici que je t'en file une dont tu te souviendras jusqu'à la fin de tes jours.
2. Saint-Albray : *(depuis le podium côté jardin)* Quel vacarme ! Seigneur ! Comment veut-on que je me concentre dans ces conditions ?
3. Lussac : Et moi, hein ? C'est facile quand on a sa loge personnelle. Tout le monde n'est pas le chouchou du directeur du théâtre.
4. Saint-Albray : Mon cher Lussac, vous confondez talent et passe-droit.
5. Lussac : *(continuant à chercher Samuel)* Maudit gosse ! Tu viens ou non recevoir la mornifle que tu mérites ?
6. Saint-Albray : C'est tout vous, ça, Lussac ! Réfléchissez un tout petit peu, si ce n'est pas trop vous demander. Qui donc serait assez sot pour répondre à votre appel : « Viens recevoir la mornifle que tu mérites ! ». Vous le voyez rappliquer en tendant la joue ?
7. Lussac : On voit bien que ce n'est pas à vous qu'on a fait exploser un pétard juste sous la chaise.
8. Saint-Albray : Bien entendu que ce n'est pas à moi ! Qui oserait ?
9. Lussac : *(cherchant toujours)* Montre-toi, sale mioche !
10. Samuel : *(émergeant de sa cachette)* Hé ! Papy ! C'est pas parce que vous pourriez être mon grand-père que vous devez me traiter comme si j'avais treize ans.
11. Lussac : *(outré)* Ho ! « Papy » ! Tu vas voir !

Lussac et Samuel entament une course poursuite dans le décor.

12. Saint-Albray : Il faut reconnaître, Lussac, que vous avez l'art d'énerver les gens. Par contre, quand on vous voit galoper, le terme de « papy » semble assez mal adapté à votre lesté personne.

Lussac bloque sur place et se tourne vers Saint-Albray.

13. Lussac : Parce que c'est moi qui énerve les gens ? On me flanque un pétard sous mon postérieur pendant que j'essaie de me concentrer et c'est moi qui énerve les gens !

Pendant le dialogue suivant, Lussac se rapproche insensiblement de Samuel.

14. Saint-Albray : Ils sèment le vent, ils récolteront la tempête ¹.
15. Lussac : J'aimerais bien savoir ce que j'ai semé ?
16. Saint-Albray : Vous ne cessez de le persécuter, ce pauvre Samuel.
17. Lussac : (*outré*) Moi ?
18. Saint-Albray : Mon cher Lussac, vous savez être assez agaçant.

Lussac attrape Samuel.

19. Lussac : Je te tiens, mauvais sujet !
20. Samuel : Hé ! Vous me faites mal !
21. Lussac : Bien fait !
22. Saint-Albray : Laissez en paix, ce petit !
23. Samuel : Dis donc, Saint-Albray, c'est pas parce que vous vous prenez pour une star que vous pouvez tout vous permettre.
24. Saint-Albray : Qu'est-ce que c'est que ce ton ? Je m'en vais le moucher, ce morveux.
25. Lussac : Saint-Albray, n'en faites pas tout un fromage.
26. Samuel : Vous allez me lâcher, Lussac ?
27. Lussac : Et le pétard ?
28. Samuel : Quel pétard ? Vous l'avez vu, le vôtre, de pétard ?

Lussac lâche Samuel pour essayer de regarder son postérieur. Celui-ci disparaît dans le décor.

29. Lussac : Qu'est-ce qu'il a ?... Sale bête, tu m'as eu.

Samuel réapparaît.

30. Samuel : Lussac, vous ne m'aurez pas !
31. Lussac : C'est ce qu'on va voir.

Samuel sort en courant, suivi de Lussac.

32. Saint-Albray : Ah, jeunesse ! On se demande qui, des deux, est le plus gamin.

¹Ancien Testament. Osée.

Scène 2 (Tous, sauf Mme des Brayets)

La voix du metteur en scène sort des haut-parleurs.

33. Dorovski : Tous les comédiens sur le plateau. Je répète : tous les comédiens sur le plateau. Et plus vite que ça.

Pendant la réplique suivante, les acteurs entrent en se dépêchant, certains rajustent leur costume, d'autres sautillent parce qu'ils n'ont pas eu le temps de nouer les lacets de leurs chaussures, etc.

Dorovski entre, impérial, et se rend sur le podium côté cour en disant la réplique suivante.

34. Dorovski : Pour la centième fois, je répète qu'à l'appel des acteurs, on se remue. C'est trop lent. On perd du temps. Ça n'est pas comme ça qu'on arrivera à la première. La répétition aurait déjà dû commencer depuis longtemps. Monsieur Lussac, votre costume est mal boutonné.

Les acteurs ont pris place sur les praticables.

35. Dorovski : Il manque des gens. Où est Madame des Brayets ? Et la nouvelle, où est la nouvelle ?
36. Yvonne Patard : Je suis là !
37. Dorovski : Avancez ! On ne vous voit pas !... Mesdames, Messieurs, je vous présente Yvonne Patard. Oui, je sais : elle a un patronyme à coucher dehors. On lui trouvera un nom de scène, comme... Gisèle Delatour ou Jacqueline Mathurin, quelque chose qui sonne bien. Elle remplace au pied levé cette empo-tée de Denise Grophod qui a eu le mauvais goût de tomber malade.
38. Lussac : Elle n'y peut rien, la pauvre !
39. Dorovski : Quand on a la prétention de faire du théâtre, Monsieur Lussac, on n'est pas malade.
40. Dorovski : Madame Patard, je vous présente : Monsieur Lussac, comédien à la longue carrière restée dans l'ombre.
41. Lussac : (vexé) Mais, je vous en prie !
42. Dorovski : Silence ! Et levez le bras que Madame Patard vous identifie.

De mauvaise grâce, Lussac lève le bras. Les autres feront de même.

43. Dorovski : Saint-Albray, comédien et fier de l'être, qui a joué dans les plus grands théâtres... en rêve et qui a tourné avec les plus grands réalisateurs... du moins, est-ce son fantasme préféré.

44. Saint-Albray : Je ne vous permettrai pas...
45. Dorovski : La ferme !... Georgette Dubourg. Son emploi : les ingénues ². Elle y parvient à la perfection dans la vie, nettement moins bien sur scène.
46. Georgette : C'est pas très gentil de dire ça !
47. Dorovski : Il n'y a que la vérité qui blesse. Samuel Pratt, notre très jeune premier. Déjà reconnu comme un spécialiste de Shakespeare.
48. Georgette : (*à Samuel*) Chouchou !
49. Dorovski : Jean-Baptiste Péquin. Il est capable de tout jouer, de devenir l'être le plus immonde ou le plus doux, le plus sage ou le plus sot. Le problème, c'est que le résultat est rarement à la hauteur de ses ambitions. En outre, il se prend pour Molière, mais n'ose pas se faire appeler Poquelin. Il est vrai que simplement Péquin, ou le simple Péquin, lui convient beaucoup mieux.
50. Péquin : (*ironique*) Voilà des paroles réconfortantes !
51. Dorovski : Silence !... Pétunia Palissade. Elle n'a pas encore compris que sa place n'était surtout pas sur scène, mais dans la salle... comme spectatrice.
52. Pétunia : Que c'est charmant !
53. Dorovski : Remarquez bien qu'avec son nom, Pétunia Palissade, on la verrait encore bien sur une scène, mais pas celle d'un théâtre. Vous savez, là où ce ne sont pas tant les dialogues que l'on vient admirer.
54. Pétunia : Ce genre de compliment va droit au cœur.
55. Dorovski : Et le plus beau : Rimbaud. Ça fait tellement longtemps qu'on le nomme ainsi qu'on ne sait même plus son vrai nom.

Le voisin de Rimbaud lui donne une tape dans le dos.

56. Rimbaud : Le nom est le plus beau / quand il distingue l'âm[e].
J'aim(e) le ragoût de veau / j'en mang[e]rais quelques gramm[e]s
57. Dorovski : Il manque toujours Madame des Brayets. Le jour où elle sera à l'heure celle-là ! Cinq minutes de pause en attendant la diva.

Les acteurs se réunissent en petits groupes pour discuter. Dorovski consulte ses notes.

58. Yvonne : (*à Péquin*) Il est assez dur, Dorovski. C'est toujours comme ça ?
59. Péquin : Greg Dorovski, auteur et metteur en scène qui se croit génial. Il a écrit cette adaptation de l'Île au Trésor de Stevenson que

²Rôle de jeune femme naïve, candide et un peu sotte.

nous jouons et se prend déjà pour Robert Hossein. Attention ! Ne changez pas une virgule à son texte, ça le rend furieux. Sa devise est : (*insister sur « d'or » et sur « d'argent »*) « La parole est d'or, le silence est d'argent ». Il pourrait se faire appeler Grégoire Dor. Seulement voilà, il voue une admiration sans borne au théâtre russe, d'où le Dorovski. Non, rassurez-vous, il n'est pas toujours comme ça. C'est sa méthode : humilier les acteurs pour qu'ils entrent mieux dans leur rôle.

60. Yvonne: Je ne sais pas si je vais m'habituer, moi. J'ai besoin d'affection, pas de vexation.
61. Péquin : (*libertin*) Ne vous inquiétez pas, ma petite Yvonne... Yvonne, c'est bien ça ?... Ne vous inquiétez pas. D'autres sauront vous la montrer leur affection.
62. Yvonne: (*minaudant*) Monsieur Péquin... je vais rougir.
63. Péquin : Vous n'allez pas me faire croire qu'on ne vous a jamais témoigné, comment dirais-je..., une sympathie appuyée.
64. Yvonne: Monsieur Péquin, ne pensez pas que je suis celle que vous croyez et ne songez pas non plus que je ne puis pas être du tout celle que vous imaginez... si vous voyez ce que je veux dire.

Pendant les répliques suivantes, Georgette se rapproche d'Yvonne et de Péquin.

65. Péquin : On ne voit pas tout de suite très clairement, mais en y réfléchissant.
66. Georgette : Dis donc, Péquin ! Si tu crois que je ne vois pas ton manège avec cette...
67. Yvonne: (*se haussant sur le bout de ses pieds*) Cette... quoi ?
68. Georgette : Cette... collègue.
69. Péquin : Je l'accueille comme il se doit.
70. Yvonne: Parfaitement, il me cueille... avec ses doigts.
71. Georgette : Péquin, gaffe-toi ! Souviens-toi de la dernière fois.
72. Péquin : Georgette, ta jalousie est pire que celle de la hyène à qui on a ôté son cuissot de chevreuil.
73. Georgette : Tu as de ces images ! Rappelle-toi bien ceci : les tiens de cuissots, ils m'appartiennent... à moi seule.
74. Péquin : Je ne suis pas un chevreuil.
75. Georgette : C'est vrai. Tu me fais plutôt penser à un cochon en chaleur.
76. Péquin : (*choqué*) Ho !

77. Georgette : Je rectifie donc : n'oublie pas que les tiens de jambons, m'appartiennent.

Pendant les répliques suivantes, Péquin et Georgette s'éloignent d'Yvonne. Pétunia s'approche d'elle.

78. Péquin : Ton caractère possessif m'ennuie.
 79. Georgette : Ton caractère « volatile » m'exaspère.
 80. Péquin : Tu veux dire « volage ».
 81. Georgette : Non, je veux dire « volatile », comme un coq.

Pétunia a rejoint Yvonne.

82. Pétunia : Tout va bien ?
 83. Yvonne: Je suis un peu intimidée de me trouver là.
 84. Pétunia : Ça s'arrangera très vite. Ne vous inquiétez pas.
 85. Yvonne: Dites, celui que vous appelez Rimbaud...
 86. Pétunia : Vous le trouvez étrange ?
 87. Yvonne: Un peu.
 88. Pétunia : C'est un véritable poète, assez important. Il a déjà été publié plusieurs fois. Mais comme la poésie ne nourrit pas son homme, il joue les utilités ou il fait des figurations.
 89. Yvonne: Il ne parle qu'en vers ?
 90. Pétunia : Presque. Chaque fois que quelqu'un lui touche l'épaule, il compose instantanément un poème sur le dernier mot prononcé. Allez-y, essayez !

Yvonne se dirige timidement vers Rimbaud.

91. Yvonne: (*à Rimbaud en lui touchant l'épaule*) Bonjour !
 92. Rimbaud : Bonjour, bonsoir, bonn[e] nuit, ce jour n'est point fini.
 93. Avez-vous des radis ? Que je les croqu[e] ici.

Yvonne revient en courant vers Pétunia.

94. Yvonne: C'est extraordinaire ! Quel talent !
 95. Pétunia : On s'habitue, vous verrez.

Scène 3 (Tous, plus Mme des Brayets)

Dorovski téléphone à la régie.

96. Dorovski : Silence ! Tout le monde se tait ! On m'annonce enfin l'arrivée de la des Brayets.

Le silence se fait instantanément. Tout le monde regarde vers la coulisse jardin. Madame des Brayets fait une entrée très théâtrale : elle lève les bras et se plante au centre, face au public. Sa figure est cachée par ses cheveux. Tous les acteurs applaudissent.

97. Yvonne: (à Pétunia) Pourquoi l'applaudit-on ?
98. Pétunia : Par gentillesse. Ça lui fait tellement plaisir. Elle se prend pour Sophie Desmarets. Elle ne pouvait s'appeler Fresnay, le pseudonyme était déjà pris par le Pierre du même nom. Elle a dû se rabattre sur la dernière pédale libre : des Brayets.
99. Yvonne: Je ne comprends pas.
100. Pétunia : Desmarets, Fresnay, des Brayets.
101. Sophie des Brayets : Je vous remercie. J'ai un problème. Je ne peux pas jouer.
102. Dorovski : (*s'efforçant d'être patient*) Et pourquoi, chère grande artiste ?
103. Sophie des Brayets : Ma myopie augmente à vue d'œil. Je n'y vois plus rien.
104. Lussac : Ça peut s'arranger. Mettez donc votre perruque à l'endroit.

Mme des Brayets s'exécute.

105. Sophie des Brayets : Miracle ! La vue m'est revenue. Lussac, vous êtes un chou.
106. Dorovski : Puisque Madame des Brayets est là, nous pouvons commencer la répétition. Dégagez le plateau. On répète. Scène 2 : le décor représente l'auberge l'Amiral Benbow, tenue par Madame Hawkins, aidée de son fils Jim et de sa servante Gwendoline.
107. Sophie des Brayets : (*au metteur en scène*) Dites donc ! Je ne joue pas dans cette scène.
108. Dorovski : Et alors ?
109. Sophie des Brayets : Comment : « et alors » ? Vous me faites stresser pour rien et vous me répondez : « et alors » ?
110. Dorovski : Je tiens à ce que les acteurs assistent aux répétitions de leurs collègues. Ça aide à obtenir une unité de ton.

111. Sophie des Brayets : Sachez, jeune homme, que ce sont les vedettes qui donnent le ton. (*Chantant à tue-tête et volontairement très faux*) La – la – la ! Le voilà, votre ton. Vous n'allez pas me faire asseoir comme une débutante en coulisse en attendant votre bon plaisir.
112. Dorovski : Vous faites ce que je dis ou vous prenez la porte.
113. Sophie des Brayets : Quelle porte ?
114. Lussac : Sophie, ma chère, calmez-vous.
115. Sophie des Brayets : Lussac, vous êtes le seul ici à avoir le privilège de pouvoir m'appeler par mon prénom. N'en abusez pas !
116. Lussac : (*la prenant doucement par le bras*) Venez Sophie, venez. Connaissez-vous la dernière de ce vieux cabot de Duplessis ?

Lussac et Sophie des Brayets vont dans la coulisse jardin.

<p>Scène 4 (Dorovski / Samuel-Hawkins / Saint-Albray-Captain Bone / Yvonne-Mme Hawkins / Pétunia-Gwendoline / Lussac et Rimbaud (muets) / Péquin-Livesey)</p>

117. Dorovski : Vous êtes prêts ?... Saint-Albray, Samuel, Mesdemoiselles Patard et Palissade, Péquin, Lussac, sur scène.
- Ils entrent sur scène.*
118. Dorovski: Ne serait-ce pas trop demander à Messieurs Lussac, Rimbaud et Péquin de préparer le décor ?
- Lussac, Rimbaud et Péquin installent le décor de l'Amiral Benbow. Ils sortent quand ils ont terminé.*
119. Dorovski: C'est parti !
120. Yvonne-Mme Hawkins : Gwendoline, dépêchez-vous un peu. Des clients pourraient arriver.
121. Pétunia-Gwendoline : Madame Hawkins, votre établissement, l'Amiral Benbow, est à l'écart de toutes les routes de la région. A part, le samedi soir, il n'y vient jamais personne.
- Pétunia-Gwendoline se poste à la porte ou à la fenêtre et regarde dehors.*
122. Yvonne-Mme Hawkins : On ne sait jamais, Gwendoline, on ne sait jamais. (*A Samuel-Jim*) Jim Hawkins, as-tu monté assez de whisky et de rhum de la réserve ?

123. Samuel-Jim : Oui, [prononcer « Mama » à l'anglaise] Mama, mais qui le boira ?
124. Yvonne-Mme Hawkins : On verra, Jim Hawkins, on verra.
125. Pétunia-Gwendoline : Madame Hawkins ! Il y a quelqu'un sur le chemin, même qu'on dirait qu'il vient par ici.
126. Yvonne-Mme Hawkins : Qu'est-ce que je disais !
127. Samuel-Jim : Un client, à c't'heure ?
128. Pétunia-Gwendoline : *(toujours à la porte)* C'est qu'il n'a pas bonne mine, le client. Il ressemble plus à une canaille qu'à un gentilhomme.
129. Yvonne-Mme Hawkins : Gwendoline, un client est un client, quelle que soit sa mine.

Saint-Albray entre. Il est le "Captain" Billy Bone. Il porte le costume en mauvais état d'un flibustier. Un foulard rouge est noué sur son front. Un carré de cuir noir lui couvre l'œil gauche. Il tire une grosse malle.

130. Saint-Albray-Captain: Yo-ho, et une bouteille de rhum ! Je meurs de soif. Salut la compagnie !
131. Yvonne-Mme Hawkins: Et bien, Jim Hawkins, aidez donc Monsieur !
132. Saint-Albray-Captain: Captain, Madame, Captain !

Stupéfait par l'arrivée de Saint-Albray-Captain, Samuel-Jim ne bouge pas.

133. Yvonne-Mme Hawkins: Jim Hawkins, allez-vous vous réveiller ?
134. Saint-Albray-Captain: Du nerf, moussaillon ! N'as-tu jamais vu un honnête marin ?

Pétunia-Gwendoline se précipite et veut prendre la malle. Elle est très lourde.

135. Saint-Albray-Captain: Doucement, la fille ! Une malle de Captain contient toujours un trésor ! *(Il éclate d'un rire gras et forcé.)*
136. Samuel-Jim: *(revenant à lui)* Scusez, M'sieur !
137. Saint-Albray-Captain: Captain, moussaillon, Captain !
138. Samuel-Jim: Scusez, Captain ! M'en vais la porter, moi, votre malle.
139. Saint-Albray-Captain: C'est qu'il est volontaire, le moussaillon, bien qu'il ne soit pas bien gras.

Samuel-Jim tire la malle à l'arrière-scène.

140. Yvonne-Mme Hawkins: C'est-i' donc que vous comptez loger ici ?
141. Saint-Albray-Captain: Si j'ai trimbalé cette foutue malle depuis le bourg, ce n'est pas par pur plaisir, l'hôtesse.
142. Yvonne-Mme Hawkins: Et ce sera-t-i' pour longtemps.
143. Saint-Albray-Captain: Tout dépendra de la marée et de la force des courants. *(Il éclate d'un rire gras et forcé.)*

Saint-Albray-Captain s'assied à la grande table. Samuel-Jim revient vers lui comme hypnotisé. Yvonne-Mme Hawkins s'affaire avec des livres de comptes. Pétunia-Gwendoline apporte un verre de rhum.

144. Samuel-Jim: Vous êtes un vrai Captain, M'sieur ?
145. Saint-Albray-Captain: Comme tu dis, Jim Hawkins, puisque c'est ton nom. (*A Pétunia-Gwendoline, en montrant le verre de rhum*) Qu'est-ce que c'est que ça, ma belle ?
146. Pétunia-Gwendoline: Le rhum que vous avez demandé, Captain.
147. Saint-Albray-Captain: Te moquerais-tu de moi, bougresse ? As-tu déjà vu un Captain se contenter d'un seul verre ? La bouteille et vite !
148. Samuel-Jim: Avez-vous beaucoup bourlingué ?
149. Saint-Albray-Captain: Tu l'as dit, Jim.
150. Samuel-Jim: Sur toutes les mers ?
151. Saint-Albray-Captain: Toutes... et les autres aussi, corne à brume !

Pétunia-Gwendoline apporte la bouteille. Saint-Albray-Captain la boit d'un trait. Il s'essuie les lèvres avec la manche de son costume.

152. Saint-Albray-Captain: Ça va mieux, ventrebleu !

Yvonne-Mme Hawkins fait du bruit en se levant. Saint-Albray-Captain se dresse d'un coup, un pistolet à la main droite.

153. Saint-Albray-Captain: Qu'est-ce que c'est ? Qui va là ?
154. Samuel-Jim: (*très effrayé*) Auriez-vous peur de quelque chose, Captain ?
155. Saint-Albray-Captain: (*prenant Jim par les revers de sa chemise et le soulevant à moitié*) Ne redis jamais ça, Jim Hawkins, jamais ! Sinon tes os pourraient bien blanchir au vent salé du grand large avant même que tu aies eu le temps de dire ta prière. (*A Pétunia-Gwendoline, levant la bouteille vide*) Une autre, la fille, tout de suite !
156. Samuel-Jim: Je n'ai jamais vu de pirate... (*se reprenant aussitôt*) de marin de haute mer d'aussi près.
157. Saint-Albray-Captain: Jim Hawkins, tu me plais bien ! Je vais faire un marché avec toi. Je te donnerai une pièce de dix sous chaque mois, si tu me rends un service.
158. Yvonne-Mme Hawkins: Vous comptez donc rester longtemps !
159. Saint-Albray-Captain: Dites donc, la mère ! Écouter les conversations des gens n'est pas une occupation sans danger. (*Sortant un grand coutelas*) J'ai coupé des oreilles pour moins que ça. (*A Samuel-Jim*) Alors, moussaillon ?
160. Samuel-Jim: Que dois-je faire ?

161. Saint-Albray-Captain: Tu surveilles le chemin, jour et nuit. Tu entends ? Jour et nuit. Si tu vois venir une femme avec une jambe de bois, tu m'avertis immédiatement. (*Au metteur en scène*) Vous êtes sûr que je dois dire : « une femme avec une jambe de bois » ? Je ne sens pas cette réplique.
162. Dorovski: Et voilà ! Une interruption et le rythme est cassé. On ne vous demande pas de sentir, mais de parler, de dire votre texte.
163. Saint-Albray-Captain: Il n'empêche que je ne sens pas : « une femme avec une jambe de bois ».
164. Dorovski: Saint-Albray, je vous en prie ! Je ne vous demande pas de commentaires sur mon texte. Jouez-le, c'est tout.
165. Saint-Albray-Captain : C'est vous qui voyez !
166. Dorovski: Je ne vous le fais pas dire.
167. Saint-Albray-Captain : Peut-être, mais c'est tout de même moi qui dois dire : « une femme avec une jambe de bois ».
168. Dorovski: (*excédé*) Peut-on continuer ?
169. Saint-Albray-Captain: (*avec un long soupir*). Si tu vois venir une femme avec une jambe de bois, tu m'avertis immédiatement. Tu as bien entendu, Jim Hawkins : immédiatement !
170. Samuel-Jim : Oui, Captain.
171. Pétunia-Gwendoline : (*s'approchant timidement*) Avez-vous encore soif, Captain ?
172. Saint-Albray-Captain: Yo-ho, drôlesse, as-tu déjà vu un captain refuser un bon verre de rhum ?
173. Pétunia-Gwendoline : Non, Captain, pour ça : jamais !
174. Saint-Albray-Captain: C'est bien ! Vas donc m'en chercher un, une autre bouteille, plutôt, un tonnelet, une barrique !
175. Pétunia-Gwendoline : Sauf vot'e respect, Captain, je commencerai par un pichet. Quand vous roulez dessous la table, la barrique ne vous sera plus d'aucun secours.
176. Saint-Albray-Captain: Par les cornes du Bouc ! Comment me parles-tu ? Sais-tu seulement à qui tu as affaire ?
177. Pétunia-Gwendoline : A une grosse outre déjà pleine.
178. Saint-Albray-Captain: (*en frappant violemment sur la table*) Sache donc que j'ai lardé des ventres pour bien moins que ça.

Entrée du Docteur Péquin-Livesey. Il va s'asseoir en bout de table et parle avec Yvonne-Mme Hawkins.

179. Saint-Albray-Captain: (*hurlant*) Dans les mers d'Amérique, du côté de l'Île de la Tortue, j'ai rencontré les pires flibustiers que la terre ait portés.

Samuel-Jim paraît subjugué par le Captain.

180. Saint-Albray-Captain: (*même jeu*) Pas un, tu m'entends, moussaillon, pas un qui ne m'ait résisté. (*Se déshabillant pour montrer son dos*) Tu vois cette cicatrice, là ? Le lâche qui m'a attaqué par derrière n'est plus là pour raconter son triste exploit. Sans me retourner, je l'ai envoyé rejoindre ses canailles d'ancêtres d'un seul coup de coude en plein dans sa face de vaurien.
181. Péquin-Livesey : (*sans se retourner*) Est-il vraiment nécessaire de brailler comme un porc qu'on égorge pour raconter vos tristes exploits ?
182. Saint-Albray-Captain: (*tapant à nouveau sur la table*) Serait-ce à moi que vous parlez ?
183. Péquin-Livesey : (*même jeu*) Et à qui donc ? Y a-t-il un autre malotru dans cette pièce ?
184. Saint-Albray-Captain: (*sortant son coutelas*) Par la Croix du Sud ! Vous allez ravalier ces paroles de trop par le trou béant que je vais pratiquer dans votre gorge.
185. Péquin-Livesey : Je ne ferais pas ça... à votre place. Je suis le médecin et le magistrat de la région. Me tuer, si du moins vous en avez vraiment le cœur, vous mènerait droit à la potence. En outre, je pourrais bien m'intéresser à vous de plus près. Le gibet ne serait pas loin non plus.
186. Saint-Albray-Captain: (*se calmant*) Ne vous fâchez pas, Monsieur. On peut rire, non ?
187. Péquin-Livesey : Votre sens de l'humour n'est pas le mien. Calmez-vous et tenez-vous-le pour dit. Sachez, de plus, que si vous continuez à boire de la sorte, il ne sera pas nécessaire de quérir une corde pour vous envoyer ad patres. Une cirrhose galopante y pourvoira bien avant. (*A Yvonne-Mme Hawkins*) Madame Hawkins, je dois m'en aller plus loin poursuivre ma tournée. Si cet individu vous cause quelque tracas que ce soit, prévenez-moi.

Péquin-Livesey sort.

188. Samuel-Jim : (*à Saint-Albray-Captain*) Le docteur Livesey vous a cloué le bec, Captain.
189. Saint-Albray-Captain: Jim, mon petit Jim. Il faut être magnanime dans la vie. J'ai bien vu que ce... docteur est un inconscient, qu'il ne peut pas me connaître. Le tuer ici, sur le champ, eût été des plus faciles, mais est-il vraiment responsable de ses actes, ce pauvre homme.

Saint-Albray-Captain boit le pichet que Pétunia-Gwendoline lui a apporté et il tombe sur la table. Pétunia-Gwendoline l'aide à se coucher sur la table. Saint-Albray-Captain s'endort aussitôt.

190. Yvonne-Mme Hawkins : Le voilà qui cuve à présent. Jim Hawkins, va chercher le grand seau et nettoie la salle.
191. Samuel-Jim : Impossible, Mama ! J'ai une mission.
192. Yvonne-Mme Hawkins : Qu'est-ce encore que cette faribole ?
193. Samuel-Jim : Ce n'est point une faribole. C'est l'ordre du Captain : je dois surveiller la route pour voir s'il vient une femme avec une jambe de bois.
194. Yvonne-Mme Hawkins : Jim Hawkins, je suis ta mère et c'est à moi que tu dois obéir. Tu vas nettoyer la salle.
195. Samuel-Jim : Il m'a dit qu'il me donnerait dix sous.
196. Yvonne-Mme Hawkins : Jim Hawkins, veux-tu bien surveiller la route tout de suite comme te l'a ordonné ce bon Captain ? Qu'est-ce que c'est ce désobéissant ? (*A Pétunia-Gwendoline*) Gwendoline, ma fille, cette salle n'est pas encore nettoyée à grande eau ? Serais-tu feignante ?

Pétunia-Gwendoline nettoie la salle. Yvonne-Mme Hawkins retourne à ses comptes. Saint-Albray-Captain ronfle sur la table. Samuel-Jim surveille la route. On entend les coups d'un bâton frappant le sol, à l'extérieur.

<p>Scène 5 (Dorovski, Samuel-Hawkins, Saint-Albray-Captain Billy Bone, Yvonne-Mme Hawkins, Pétunia-Gwendoline, Lussac-Pew)</p>

197. Samuel-Jim : Un homme, sur le chemin ! Ce n'est pas une femme !
198. Yvonne-Mme Hawkins : Jim Hawkins, ton sens de l'observation m'a toujours étonnée.
199. Samuel-Jim : Il ne lui manque pas une jambe, puisque ce n'est pas une femme, mais il n'est sûrement pas complet.
200. Yvonne-Mme Hawkins : De quoi parles-tu donc ?
201. Samuel-Jim : Il tape devant lui avec son bâton.
202. Yvonne-Mme Hawkins : N'aurait-il pas perdu la vue ?
203. Samuel-Jim : Ça doit être ça ! Mama, comment l'avez-vous deviné sans le voir ?
204. Yvonne-Mme Hawkins : Ho, ho, Jim Hawkins. Les mères savent voir sans regarder.

Les coups se font plus vigoureux. L'homme se rapproche.

205. Samuel-Jim : Faut-il prévenir le Captain ?
206. Pétunia-Gwendoline : Et comment voudrais-tu faire ? Il faudrait pour le moins un tremblement de terre pour l'éveiller.

207. Samuel-Jim : *(regardant dehors)* L'aveugle n'a guère bonne mine.
208. Yvonne-Mme Hawkins : Jim, Gwendoline, aidez-moi. Nous allons tirer le Captain dans l'ombre. On ne sait jamais. Je ne veux pas de désordre chez moi.

Ils déplacent Saint-Albray-Captain en transportant la table sur laquelle il dort.

209. Yvonne-Mme Hawkins : Ce bougre est fichtrement lourd.
210. Pétunia-Gwendoline : Déjà qu'il n'est pas bien mince, ajoutez encore le poids du rhum, ça doit nous mener vers les deux cents livres.
211. Saint-Albray-Captain : Est-il bien nécessaire d'insister sur le poids du personnage ?
212. Dorovski: Coupez ! Heu... arrêtez ! Saint-Albray, vous interrompez à nouveau le jeu.
213. Saint-Albray-Captain : Je sais bien que j'interromps le jeu, mais je trouve désagréable qu'on insiste sur mon poids.
214. Dorovski: *(explosant)* Mais enfin, qu'est-ce que ça peut vous faire ?
215. Saint-Albray-Captain : Je ne suis pas certain que ça plaise à mes admiratrices, voilà !
216. Dorovski: *(même jeu)* On n'en a rien à cirer de vos admiratrices !
217. Saint-Albray-Captain : Ah bon ? Et qui va remplir la salle, hein ? Un auteur-metteur en scène peu connu ou Saint-Albray ?
218. Dorovski: *(s'étranglant à moitié)* Mais... qu'est-ce que vous avez dit ?... Reprenez ! Reprenez immédiatement.
219. Saint-Albray-Captain : Alors, ce poids ?
220. Dorovski: Le texte, c'est le texte.
221. Saint-Albray-Captain : Peut-être, mais l'auteur, c'est vous ! Vous pouvez le changer.
222. Dorovski: Jamais !
223. Saint-Albray-Captain : Vous trouverez donc une autre vedette et vous jouerez devant des salles à moitié vides.
224. Pétunia-Gwendoline : Ne pourrait-on pas transiger à cent cinquante livres ?
225. Dorovski: Cent quatre-vingt-dix.
226. Saint-Albray-Captain : Cent soixante.
227. Dorovski: Cent soixante-dix.
228. Saint-Albray-Captain : Cent soixante-dix. OK. !
229. Dorovski: Continuez !
230. Yvonne-Mme Hawkins : Mettons-le là !

Ils le recouvrent à moitié d'une nappe. Ils placent une autre table là où était la première. Pew entre.

231. Lussac-Pew : Salut la compagnie !
232. Dorovski : Lussac, mon bon ! Ne regardez pas vos pieds, vous êtes aveugle.
233. Lussac-Pew : Pas du tout, je vois très bien, pourquoi ?
234. Dorovski : (*un peu excédé*) Pew est aveugle.
235. Lussac-Pew : Comment ?
236. Dorovski : Votre personnage... celui que vous jouez... qui se nomme Pew...
237. Lussac-Pew : (*vexé*) Je sais bien que je joue Pew. Pourquoi me parlez-vous comme ça ?
238. Dorovski : Pew est aveugle. Il ne voit plus rien.
239. Lussac-Pew : Je le sais aussi... Dites, me prendriez-vous pour un gâteau ?
240. Dorovski : Si votre personnage est aveugle, il ne regarde pas ses pieds.
241. Lussac-Pew : (*se drapant dans sa dignité offensée*) Monsieur, quand on est aveugle, on ne regarde rien du tout, par définition.
242. Dorovski : (*assez las*) Pourriez-vous diriger votre absence de regard droit devant vous ou légèrement en hauteur ?
243. Lussac-Pew : Vous voulez que je me casse la figure, c'est ça ?
244. Dorovski : (*très las*) D'accord, faites ce que voulez.
245. Lussac-Pew : Ah non ! C'est trop facile. Le metteur en scène est là pour indiquer aux acteurs comment il souhaite qu'ils jouent. Si le résultat est : « Faites ce que vous voulez », on pourrait tout aussi bien s'en passer.
246. Dorovski : (*élevant un peu le ton*) Écoutez, Lussac ! Nous perdons du temps. Vous n'y voyez rien, vous avancez prudemment en vous aidant de votre bâton. Ce n'est pas l'essentiel de la pièce, comprenez-vous.
247. Lussac-Pew : Votre idole, Stanislavski, n'a-t-il pas dit : « Il n'y a pas de petits rôles ; il n'y a que de petits acteurs »³ ?
248. Dorovski : Si, et alors ?
249. Lussac-Pew : Alors ? (*prenant les autres à témoin*) Il demande : « Alors ? ». Alors, l'entrée de l'aveugle Pew, rôle de troisième catégorie, est aussi essentielle que la scène du dénouement. Il importe donc que vous preniez tout le temps qu'il faudra pour que mon apparition ne souffre aucune, je dis bien : aucune... approximation dans le jeu.
250. Dorovski : (*très, très las*) D'accord ! On reprend !

3

Lussac-Pew sort, puis entre à nouveau en regardant ses pieds.

251. Lussac-Pew : Salut la compagnie ! (A Dorovski) Était-ce mieux ?
 252. Dorovski : Parfait, Lussac, génial ! Il n'y a que vous pour jouer comme ça !

Lussac-Pew sort.

253. Dorovski : Lussac ! Où allez-vous ?
 254. Lussac-Pew : (*passant la tête sur scène*) Je la refais pour bien fixer le ton.
 255. Dorovski : (*très, très, très las*) Comme vous voudrez !

Lussac-Pew entre.

256. Lussac-Pew : Salut la compagnie !
 257. Yvonne-Mme Hawkins : (*inquiète*) Bonjour, vous désirez ?
 258. Pétunia-Gwendoline : Il a une sacrée mine de sacré forban.
 259. Samuel-Jim : On m'a toujours dit de ne pas se fier aux apparences.
 260. Lussac-Pew : Yo-ho et une pinte de rhum.

Pétunia-Gwendoline va chercher la boisson.

261. Lussac-Pew : J'ai entendu la voix d'un jeune homme. (À Samuel-Jim) Approche-toi donc de ce bon vieux Pew.
 262. Samuel-Jim : (*pas rassuré*) Quelque chose pour votre service, M'sieur ?
 263. Lussac-Pew : Mon gars, n'y a-t-il pas un homme qui loge dans cette auberge depuis quelque temps ?
 264. Samuel-Jim : Heu... non, M'sieur.

Saint-Albray-Captain Bone émet un puissant ronflement.

265. Lussac-Pew : En es-tu bien sûr ?

Saint-Albray-Captain Bone recommence. Pendant les répliques suivantes, Yvonne-Mme Hawkins et Pétunia-Gwendoline affolées tentent de le faire taire en lui bouchant le nez, en lui couvrant la tête d'un coussin, en entonnant une chanson pour couvrir le bruit, etc.

266. Lussac-Pew : En es-tu bien sûr, moussaillon ?
 267. Samuel-Jim : Ben...

Pendant les répliques suivantes, Lussac-Pew attrape Samuel-Jim par son costume, l'attire à lui, sort un couteau et le promène sur la gorge du pauvre Samuel-Jim tremblant.

268. Lussac-Pew : (*en apparence très calme*) C'est curieux. Ce n'est pas ce qu'on m'a laissé entendre au bourg.

269. Samuel-Jim : Oh, vous savez, M'sieur, on en dit des choses.
270. Lussac-Pew : Tu ne mentirais pas à ce bon Pew, n'est-ce pas ?
271. Samuel-Jim : Ce bon Pew ?
272. Lussac-Pew : Pew, Jefferson Pew, pour te servir, mon gars !
273. Samuel-Jim : *(tentant en vain de se dégager)* M'sieur Pew, je vais vous chercher votre rhum.
274. Lussac-Pew : Ça peut attendre, mon gars, ça peut attendre. Tu vois ce coutelas ?
275. Samuel-Jim : Pas très bien, M'sieur.
276. Lussac-Pew : C'est un vieux compagnon. Je l'ai depuis si longtemps qu'il reconnaît tout seul les gorges à trancher et les bedaines à crever. Je le sens à une certaine vibration de contentement qu'il émet et en ce moment, vois-tu, il me semble bien qu'il frémit quelque peu.
277. Samuel-Jim : *(effrayé)* Dites à votre copain qu'il se trompe de cible, M'sieur.
278. Lussac-Pew : C'est donc bien qu'il y en a une autre pas loin ?
279. Samuel-Jim : J'ai pas dit ça, M'sieur.

Saint-Albray-Captain Bone émet un bruit plus violent que les précédents. Lussac-Pew lève la tête pour tendre l'oreille. Il se dresse sans lâcher Samuel-Jim.

280. Lussac-Pew : J'entends comme le bruit d'une outre à vin qui se dégonfle.

Après un dernier soubresaut, Saint-Albray-Captain Bone se réveille et se redresse.

281. Saint-Albray-Captain : Par le Bouc aux mille barbiches ! Pew ! Que fais-tu là, canaille ?
282. Lussac-Pew : Je cherche la pire crapule qui ait jamais traversé l'océan et je crois que je l'ai trouvée.
283. Samuel-Jim : Attention, Captain, il a un coutelas.
284. Saint-Albray-Captain : Je le vois bien qu'il a un coutelas.
285. Samuel-Jim : C'est juste, accusez, c'est l'autre qui est aveugle.
286. Lussac-Pew : Quand nous bourlinguions sur le trois-mâts du vieux Flint, tu étais plus aimable, Bone.
287. Saint-Albray-Captain : Laisse le vieux Flint où il est, Pew, il pourrira bien tout seul.
288. Lussac-Pew : Bone, certains m'envoient te reprendre ce que tu sais.
289. Saint-Albray-Captain : Je sais.
290. Lussac-Pew : Qu'est-ce que tu sais ?

291. Saint-Albray-Captain : Tu sais très bien que je sais ce que tu sais que je sais. (*A Dorovski*) Dites... la dialogue...
292. Dorovski : Il faut maintenir le mystère. Le public ne doit pas comprendre tout de suite.
293. Lussac-Pew : Pour ça, il n'y a pas de danger ! (*A Saint-Albray-Captain Bone*) Je sais que tu sais ce que je sais et que ce que je sais, tu le sais comme je le sais, mais il y a une chose que tu ne sais pas.
294. Saint-Albray-Captain : Une chose que je ne sais pas, coquin ?
295. Lussac-Pew : Que tu ne peux pas savoir.
296. Saint-Albray-Captain : Tu aiguises ma curiosité, crapule !
297. Lussac-Pew : Quant à mon coutelas, il l'est déjà, aiguisé.

Lussac-Pew plante son coutelas dans le ventre de Saint-Albray-Captain Bone. Celui-ci tombe en exagérant les effets.

298. Samuel-Jim : Captain !
299. Lussac-Pew : C'est ça qu'il ne savait pas. On était décidé à en finir avec cette fripouille. Au moins, est-il mort comme un homme et pas comme un saucisson, pendu à son gibet.
300. Yvonne-Mme Hawkins : Mais, c'est horrible... vous l'avez... Gwendoline, un seau d'eau et un balai-brosse ! Nettoyez-moi ça. Ça fait d'un désordre !
301. Lussac-Pew : Ho, la vieille !
302. Yvonne-Mme Hawkins : Dites donc, vous vous êtes regardé ?... Euh... Pardon !
303. Lussac-Pew : L'autre, là, avait-il des affaires ? une valise ? une malle ? un sac Vuitton ?
304. Yvonne-Mme Hawkins : Jim Hawkins, écarterez-vous de cet assassin. Gwendoline, veillez à ne pas vous approcher. Madame Hawkins... Madame Hawkins !... Où est-elle celle-là ?
305. Dorovski : C'est vous, Madame Hawkins !
306. Yvonne-Mme Hawkins : (*confuse*) C'est juste. (*Se reprenant*) Euh... je ferai de même. Ainsi, nous serons tous hors de portée des coups de l'aveugle. Quant à vous, sachez que je n'admets pas qu'on abatte mes clients chez moi. Il y a assez de place dehors. Veuillez vous retirer ou je téléphone à la police.
307. Lussac-Pew : Ha, ha, ha ! Laissez-moi rire, Madame. Encore eût-il fallu que des inventeurs l'eussent découvert.
308. Dorovski : Qu'est-ce que vous avez dit ?
309. Yvonne-Mme Hawkins : Excusez-moi, j'ai un petit blanc. J'ai improvisé.
310. Lussac-Pew : J'ai bien été forcé de suivre. Vous avez entendu : j'ai placé un subjonctif plus-que-parfait. Ça devrait vous plaire.

311. Dorovski : Bon ! Puisque Madame Patard se permet d'avoir des blancs, je propose de suspendre la répétition pour qu'elle retrouve ses esprits.

Scène 6 (Dorovski, Yvonne, puis Georgette)

Tous les acteurs sortent. Yvonne est retenue par Dorovski.

312. Dorovski : Mademoiselle Patard !
313. Yvonne : C'est à moi que vous parlez, Maître ?
314. Dorovski : C'est à vous et cessez de rougir ainsi, on dirait une tomate et, au théâtre, les tomates ont une mauvaise réputation.
315. Yvonne : Ça ne se commande pas, Maître.
316. Dorovski : Cessez aussi de m'appeler « Maître ». Soyons simples. Le théâtre est une grande famille. Vous pouvez me dire : Monsieur Dorovski.
317. Yvonne : Bien, Maî... Monsieur Dorovski.
318. Dorovski : Vous ne me trouvez pas trop dur avec les acteurs ?
319. Yvonne : Heu... non, Maî... Monsieur Dorovski. Chacun sa méthode.
320. Dorovski : Ne croyez pas que je sois méchant de nature, mais, voyez-vous, si on les flatte, ils croient qu'ils sont parvenus au but et ils ne progressent plus.
321. Yvonne : Un petit encouragement... de temps en temps...
322. Dorovski : Je ne crois pas, Mademoiselle Patard, je ne crois pas. Prenez Saint-Albray : un bon acteur, mais confit de prétention. Si on ne rabaisse pas son orgueil, il jouera comme un pied. A contrario, si l'on parvient à gommer cette suffisance, il pourra être très bien.
323. Yvonne : *(rougissant à nouveau)* Tout le monde n'est pas Saint-Albray.
324. Dorovski : Grâce au ciel ! *(Un temps, puis presque tendre)* À propos, Mademoiselle Patard, vous ai-je dit que vous n'étiez pas mauvaise du tout dans votre rôle de la Mère Hawkins ?
325. Yvonne : *(émue)* Vous trouvez, Maître ?
326. Dorovski : Monsieur Dorovski !
327. Yvonne : *(même jeu)* Heu... Monsieur Dorovski.
328. Dorovski : *(un peu hautain)* Pas mauvaise... En douteriez-vous ?

329. Yvonne : *(très émue)* Venant de vous, Maî... Monsieur Dorovski, ce n'est pas un compliment, c'est un éloge.
330. Dorovski : *(rupture de ton : sévère)* Ho là, Mademoiselle Patard, pas de basses flatteries, je vous prie. J'ai dit : « ... pas mauvaise », je n'ai pas dit : « excellente », ni même « bonne ». Il y a encore du travail, Mademoiselle, beaucoup de travail.

Entrée de Georgette.

331. Dorovski : Tenez ! Prenez Mademoiselle Dubourg. On ne peut pas dire qu'elle n'a strictement aucun don.
332. Georgette : *(piquée)* Je vous remercie.
333. Dorovski : Seulement, voilà ! Un don, surtout minuscule, ne suffit pas. Il faut le cultiver, le faire germer, fleurir et pour ça, il n'y a que le travail... Allez, Mademoiselle Patard, allez travailler votre rôle.
334. Yvonne : Oui, Maî... Monsieur Dorovski.

Yvonne sort.

335. Georgette : Ça doit vous plaire qu'elle vous donne du « Maître ». Pourquoi la corriger ?
336. Dorovski : Prenez garde, Mademoiselle Dubourg, ne persiflez jamais en ma présence.

On entend un pétard.

337. Dorovski : Encore un pétard ! Mademoiselle Dubourg, allez me chercher Samuel et que ça saute !
338. Georgette : Ho, doucement ! Vous ne trouvez pas que ça saute assez comme ça ?
339. Dorovski : Mademoiselle Dubourg, je ne vous demande pas de faire de l'humour, mais de vous manier le train.
340. Georgette : On se calme, hein ! Je veux bien aller chercher votre chou-chou, mais on se calme.
341. Dorovski : Qu'est-ce que c'est que cette ridicule histoire de chou-chou ?
342. Georgette : Oh... avouez-le que c'est votre préféré, le Samuel.
343. Dorovski : Grotesque ! Je n'ai pas de préféré.
344. Georgette : Que si, que si ! Tout le monde le sait.

Georgette va pour sortir.

Scène 7 (Dorovski brièvement, Péquin, Georgette, puis Pétunia et Lussac)

Péquin entre, très excité.

345. Péquin : (catastrophé) Lussac, il est...
346. Dorovski : Quoi, Lussac ?
347. Péquin : (tragique) Il est mort.
348. Dorovski : Qu'est-ce que vous dites ?
349. Georgette : Lussac est mort ?
350. Péquin : (rapidement) J'entends une détonation qui semble venir de sa loge. Je crois à une nouvelle farce idiote avec un pétard. Pour en avoir le cœur net, j'y vais. J'entre et je trouve Lussac affalé sur sa chaise, le nez dans ses maquillages.
351. Dorovski : Nom de nom !

Dorovski se précipite en courant vers la coulisse jardin. Fausse sortie.

352. Dorovski : (catastrophé) Lussac mort. Vous vous rendez compte ? (Cynique) Comment va-t-on répéter, maintenant.

Bonne sortie du metteur en scène.

353. Péquin : (triste) Tout de même, ça m'a fait un coup.
354. Georgette : (très triste) C'est incroyable : on n'est en sûreté nulle part. Pauvre Lussac. Tiens, j'en aurais presque une larme à l'œil gauche, moi. Tu te rends compte, Péquin ? Je le connais depuis... depuis que je m'intéresse au théâtre.
355. Péquin : (détaché) Ça n'est évidemment pas quand tu n'étais que spectatrice qu'il a pu marquer ta mémoire.
356. Georgette : (détachée) Pourquoi dis-tu ça ?
357. Péquin : Lussac était un homme positivement charmant, mais comme acteur, c'était autre chose. Demande donc à ton grand-père si ce nom, Lussac, lui dit quelque chose.
358. Georgette : Mon grand-père ?
359. Péquin : C'est que ça fait un certain temps qu'il brûlait les planches.
360. Georgette : « Brûlait »... « brûlait »... n'exagérons rien. Disons qu'il les tiédissait... un peu.
361. Péquin : Oui, quand il était vraiment en forme, sinon... c'était plutôt le genre iceberg.
362. Georgette : N'es-tu pas un peu sévère ? Il avait quand même un métier certain. Encore que... il aurait peut-être dû en choisir un autre.

363. Péquin : Mais quel agréable compagnon c'était. Tiens, je suis comme toi, je vais y aller d'une petite larme.
364. Georgette : Remarque qu'il avait son caractère.
365. Péquin : Ah, ça oui ! Un sacré caractère.
366. Georgette : Et toujours à aider les débutantes de ses conseils.
367. Péquin : (*très ironique*) Éclairés.
368. Georgette : Comment ?
369. Péquin : (*même jeu*) Éclairés, les conseils.
370. Georgette : Oui... quelquefois. Figure-toi qu'un jour de répétition, il est venu vers moi. J'attendais depuis deux heures de jouer l'une de mes trois répliques. Avec cette connivence amicale qu'il entretenait avec tous ses partenaires, avec son ton bon enfant et protecteur, il me dit : « Jolie Mademoiselle, permettez à un acteur d'expérience de douter d'un quelconque avenir pour vous dans ce métier. Vous n'êtes capable que de débiter votre rôle, même minuscule, comme un moulin à prière ». Eh bien, vois-tu, c'est ce genre d'appui qui reconforte une jeune actrice débutante tremblante de trac.
371. Péquin : Absolument ! Moi-même, j'ai aussi eu l'occasion de bénéficier de ses conseils. J'étais le troisième garde du Cardinal, en partant de la gauche, dans une adaptation des Trois Mousquetaires. Je devais dire : « À vos ordres ! ». Lussac est venu vers moi avec son air bonhomme, son regard charitable, son expression de compassion attentive. (*Ironique*) En deux phrases, il m'a remonté le moral : « Péquin, vous ressemblez à un garde du Cardinal comme un pachyderme à une première étoile de l'Opéra de Paris. Quant à votre réplique, mon pauvre garçon, vous diriez « Passe-moi le sel ! » que l'effet serait le même. »
372. Georgette : Voilà des gens sur qui on peut compter pour vous encourager. Une autre fois, il m'a déclaré tout net : « Georgette, j'ai une bonne nouvelle pour vous. En passant chez mon fromager, j'ai vu qu'ils cherchent une vendeuse. Courez-y. Ce métier est fait pour vous. Vous débitez votre texte comme un morceau d'Emmenthal. » Évidemment que, sur le moment, j'ai eu envie de l'étrangler.
373. Péquin : On a parfois des réactions idiotes. Remarque que les encouragements venant de gens nettement plus mauvais que toi ne sont pas toujours inefficaces.
374. Georgette : Tu as parfaitement raison. Plus tard, on y réfléchissant, je me suis rendu compte de l'immense service qu'il m'avait rendu. Ça m'a donné l'énergie de m'accrocher. Je me suis dit : « Georgette, ma petite, tu ne vas pas te laisser démonter par cet imbécile à moitié gâteux. Tu peux faire mieux que lui. »

375. Péquin : Remarque que « faire mieux que lui », ça n'est pas très difficile.
376. Georgette : Que non ! Je n'ai jamais compris comment il avait pu faire une carrière pareille.
377. Péquin : Tu appelles ça une carrière, toi ?
378. Georgette : Il a quand même joué toute sa vie.
379. Péquin : Quoi ? Qu'est-ce qu'il a joué toute sa vie ? Les utilités, les faire-valoir ? Parle-moi d'une carrière !
380. Georgette : N'es-tu pas sévère ? Je me souviens d'une matinée pour enfants : les Aventures de Gulliver. Mon oncle m'y avait emmenée. J'ai eu un plaisir... Lussac faisait Gulliver soi-même. Le rôle-titre. Imagine !... Quand il jouait avec les Lilliputiens, il les dépassait de trois centimètres. Avec les Géants, on ne le voyait plus. Et ce jeu... : il se croyait dans le rôle du Cid. La salle était pliée de rire. On ne l'entendait même pas.
381. Péquin : Ça valait peut-être mieux.
382. Georgette : Beaucoup mieux.

Un temps.

383. Georgette : (*Tragique*) Pauvre Lussac ! Quand je pense qu'il gît, là-dessous, le visage maculé de ses maquillages. Tragique ! Une seconde larme me coulerait sur le visage, si je ne me retenais pas.
384. Péquin : (*Tragique*) Ça n'a pas toujours été drôle pour lui. (*Rupture de ton : ironique*) L'as-tu vu dans Les Parents Terribles ⁴ ?
385. Georgette : Non ! Quand je voyais son nom dans la distribution, je choisissais autre chose.
386. Péquin : Il jouait Georges : un des rares rôles importants de sa carrière. C'est la première. Tu sais qu'au lever de rideau, ce Georges court du cabinet de toilette à la porte de Léo pour lui annoncer qu' Yvonne s'est empoisonnée. Donc, le rideau s'ouvre, Lussac, vêtu en tout et pour tout d'une serviette nouée autour des reins, se précipite sur scène et hop... la serviette tombe à ses pieds. L'horreur, l'outrage aux bonnes mœurs ! La moitié de la salle se lève en sifflant, l'autre se tord de rire. Il ne s'en est pas remis... la pièce non plus d'ailleurs.
387. Georgette : Ah, ce Lussac, c'était quelqu'un.
388. Péquin : Quelqu'un de raté, mais quelqu'un tout de même.

Lussac entre, la tête entourée d'un linge, soutenu par Pétunia. Georgette et Péquin ne le voient pas immédiatement.

⁴De Jean Cocteau. Pièce créée en 1938.

389. Georgette : *(faussement triste)* Ça fait quelque chose de perdre un compagnon de route.
390. Péquin : *(même jeu)* Tout à fait ! Remarque qu'il sera vite oublié, mais ça fait quelque chose.
391. Georgette : C'est une époque qui finit.
392. Péquin : Une époque qu'il n'aura marquée en rien, mais une époque.
393. Pétunia : Vous pourriez m'aider, il devient lourd.

Georgette et Péquin se retournent d'un bloc.

394. Georgette : *(faussement chaleureuse)* Lussac ! Vous n'êtes pas mort ?
395. Péquin : *(même jeu)* Lussac ! Quel bonheur !
396. Pétunia : Vous vous décidez ?

Pendant les répliques suivantes, Georgette et Péquin aident Lussac à s'asseoir.

397. Georgette : Mon pauvre Lussac, que vous est-il arrivé ?
398. Péquin : Vous ne souffrez pas trop, au moins ?
399. Georgette : Nous évoquions justement les merveilleux souvenirs que nous vous devons. Nous nous disions que, sans vous, nous ne serions rien.
400. Péquin : Nous nous remémorions votre carrière, vos succès, vos triomphes.
401. Georgette : Nous pensions quelle perte ce serait...
402. Lussac : Vous rédigez ma nécrologie ?
403. Péquin : Lussac ! Que dites-vous ?
404. Lussac : Vous m'enterrez un peu vite.
405. Georgette : Pas du tout ! Nous vous avons cru perdu ! Notre tristesse n'avait d'égale que nos regrets.
406. Lussac : Vous en êtes aux faire-part, maintenant ?
407. Pétunia : Vous ne pouvez pas le laisser tranquille, non ! Vous ne voyez pas qu'il a reçu un choc ?
408. Péquin : La balle vous a donc traversé le corps sans dommage ?
409. Pétunia : Quelle balle ?
410. Georgette : « Quelle balle ? » Celle du revolver qui a tué Lussac, évidemment !
411. Pétunia : Ni balle, ni revolver, ni meurtre. Vous vous croyez au Far West ?
412. Péquin : Mais... qu'a-t-il, alors ?

413. Pétunia : Il a été assommé.
414. Georgette : Assommé ? Par un coup de feu ?
415. Pétunia : Quel coup de feu ?
416. Péquin : Boum... ou plutôt : pan !
417. Pétunia : Il n'y a pas eu de coup de feu.
418. Georgette : Je l'ai bien entendu, moi. Et, s'il avait un peu de conscience professionnelle, il devrait être mort, Lussac.
419. Lussac : Merci bien !
420. Pétunia : Ce n'était pas un coup de feu, mais un pétard, comme l'autre fois.
421. Péquin : (*à Georgette, très mielleux*) Tu te rends compte que le théâtre d'expression française a failli perdre l'une de ses plus hautes figures.
422. Georgette : (*même jeu*) Et nous : un partenaire en or, un qui ne tire pas toujours la couverture, qui est sans cesse à l'écoute des autres, qui nous aide de ses prestigieux conseils.
423. Lussac : Vous ne trouvez pas que vous en faites un peu trop ?
424. Péquin : Impossible d'en faire trop en parlant de vous, mon cher Lussac.
425. Georgette : Très juste, mon bon Lussac. Mais, au fait, comment vous êtes-vous assommé ?
426. Pétunia : C'est très simple : il s'est dit : « Je m'ennuie un peu. Que pourrais-je bien faire ? Tiens ! Si je m'assommais, voilà qui serait amusant. » Il a pris une batte de base-ball et... vlan, sur le crâne.
427. Péquin : (*dubitatif*) Quelle drôle d'idée ! Il a vraiment fait ça ?
428. Pétunia : (*excédée*) Bien sûr que non !
429. Georgette : Vous voulez dire que c'est quelqu'un d'autre qui l'a agressé ?
430. Pétunia : Évidemment, que c'est quelqu'un d'autre !
431. Péquin : Soyons sérieux ! Qui aurait pu en vouloir à ce point à notre si grand ami ?
432. Pétunia : Vous, peut-être, ou Georgette Dubourg.
433. Georgette : Hé ! Vous êtes folle ? Comment pourrais-je faire du mal à un homme que j'admire tant.
434. Lussac : (*sans être dupe*) Merci, Georgette, merci.
435. Péquin : Et moi ? L'idée même que je puisse nuire à quelqu'un dont je me flatte d'être un compagnon fidèle est une aberration.

436. Lussac : *(même jeu)* Ça me va droit au cœur, Péquin, droit au cœur. Sachez que je suis bien conscient de la chance que j'ai de vous avoir, mes bons amis.
437. Péquin : Nous aussi, Lussac, nous aussi... Bon ! C'est pas tout ça, mais je dois aller me préparer, sinon le Dorovski va encore hurler.
438. Georgette : Je te suis, Péquin, et nous réglerons par la même occasion des problèmes plus sérieux.
439. Péquin : *(inquiet)* Quels problèmes ?
440. Georgette : *(coquine et fuyant vers la sortie)* Tu le sais bien, mon grand coq.
441. Péquin : *(libertin et courant après Georgette)* Assurément, ma petite poule.

Péquin et Georgette sortent.

442. Pétunia : Ces deux-là, aucune compassion !
443. Lussac : Ils sont jeunes, ils sont insouciantes et pire... ils s'aiment.
444. Pétunia : Je suis jeune, moi aussi.
445. Lussac : Et bien, je ne vous félicite pas.
446. Pétunia : Pourquoi ?
447. Lussac : Parce que vous n'y êtes pour rien.

Un temps.

448. Pétunia : Lussac... je dois aussi descendre me préparer.
449. Lussac : Allez-y, Pétunia, et merci. Je vais rester ici un moment pour remettre ma caboche à l'endroit.

Pétunia sort.

Scène 8 (Lussac, Samuel)

Entrée de Samuel.

450. Samuel : Monsieur Lussac, allez-vous mieux ?
451. Lussac : Mon petit Samuel, tu peux m'appeler Lussac tout court, comme tout le monde.
452. Samuel : D'accord, Lussac ! Lussac, allez-vous mieux ?
453. Lussac : J'ai la tête dure... comme certains ont le pétard facile.

454. Samuel : Vous fâchez pas, Lussac ! N'est-ce pas une tradition que de se faire des farces ?
455. Lussac : Une tradition stupide, pour une fois.
456. Samuel : Vous en a-t-on déjà faites ?
457. Lussac : En quarante ans de carrière ? Évidemment !
458. Samuel : Racontez, Lussac !
459. Lussac : Ah non ! Ce sont presque toujours de mauvais souvenirs.
460. Samuel : Allez, Lussac ! S'il vous plaît !
461. Lussac : Il n'y a pas de quoi se réjouir. Tiens ! Un jour que je jouais un drame noir, j'entrais en scène à plusieurs reprises. Mon partenaire devait me saluer chaque fois. Un soir, il s'est mis à me dire : « Bonjour, Madame ! », systématiquement. Le public était au bord de l'apoplexie, mais tu vois, mon garçon, je ne pouvais plus me concentrer sur mon rôle. Je n'ai jamais été aussi mauvais que ce soir-là. Quand je suis tranquillement dans ma loge, que je rassemble mes idées et qu'un pétard explose sous mes fesses, c'est du sabotage. Je ne sais plus où j'en suis. Je vais jouer comme une pantoufle.
462. Samuel : Je ne le ferai plus, Lussac ! Promis !... Puis-je vous poser une question ?
463. Lussac : Bien sûr !
464. Samuel : Un de mes profs m'a dit : « Le théâtre, c'est comme la vie. Plus tu es naturel, mieux ça vaut. » Un autre prétendait le contraire. Vous qui avez une solide expérience, qu'en pensez-vous ?
465. Lussac : Ah ! Voilà une grande question ! Vois-tu, plus tu veux donner l'impression du naturel, plus tu dois travailler.
466. Samuel : C'est donc mon second prof qui avait raison.
467. Lussac : Pas vraiment. On pourrait dire que le théâtre est l'art du naturel, mais c'est un art de l'illusion, fondamentalement.
468. Samuel : Je ne suis pas sûr de bien vous comprendre.
469. Lussac : Je vais te montrer. Approche !

Lussac attend que Samuel soit à sa portée et il le gifle violemment.

470. Samuel : Aïe ! Ça va pas ? Je vous ai dit que je ne recommencerais plus à lâcher des pétards sous votre chaise.
471. Lussac : La question n'est pas là ! As-tu senti la gifle que je t'ai donnée ?
472. Samuel : *(se caressant la joue)* Pas qu'un peu !
473. Lussac : Est-ce que tu t'y attendais ?

474. Samuel : Ben non !
475. Lussac : Tu as donc réagi naturellement.
476. Samuel : Hé ! Quand vous recevez une baffe, il faudrait tendre l'autre joue sans réagir ?
477. Lussac : C'est ce qu'on dit, mais ça n'a toujours rien à voir avec ma démonstration. Tu as réagi naturellement, mais le public n'a rien vu.
478. Samuel : Qu'est-ce que vous en savez ? Il n'y en a pas, nous sommes en répétition.
479. Lussac : Ne cherche pas la petite bête ! S'il y avait du public, il n'aurait rien vu. Mon geste était naturel...
480. Samuel : Vous trouvez, vous ?
481. Lussac : Naturel : comme dans la vie. Mais, sur scène, il était trop faible.
482. Samuel : (*se caressant la joue*) Moi, je ne trouve pas du tout.
483. Lussac : Tu vas m'écouter, oui ? C'est toi qui m'as posé la question.
484. Samuel : Je ne dis pas non, mais vous auriez pu choisir un autre exemple.
485. Lussac : C'est celui qui m'est venu tout de suite à l'esprit. Le problème est donc : comment donner, artificiellement, l'impression du naturel ?
486. Samuel : Je sais.
487. Lussac : Bien ! Comment ?
488. Samuel : En donnant la baffe à quelqu'un qui la mérite vraiment.
489. Lussac : Mais non ! Ça n'a rien à voir ! Tu mélanges la logique de l'intrigue avec le simple geste qu'on te demande de faire.
490. Samuel : Personne ne vous a demandé de m'en filer une.
491. Lussac : Suffit ! Tu me fatigues ! Va demander tes conseils ailleurs.
492. Samuel : Non, non ! Je vous écoute, juré !
493. Lussac : J'essaie une dernière fois. Pour donner au public l'illusion du naturel, il faut amplifier le geste.

Samuel sert très fort les lèvres pour ne pas parler.

494. Lussac : Ce geste sera donc artificiel pour l'acteur, naturel pour le public. D'autre part, toi, tu t'attendras à recevoir la gifle. Tu devras donc jouer ta réaction et surtout tu n'auras pas mal. La douleur vient de la surprise et non du contact de la main avec la joue... Mais qu'est-ce que tu as maintenant à faire des grimaces ?

Samuel se tait en continuant de serrer ses lèvres.

495. Lussac : Es-tu muet, à présent ?... Ho ! Je te parle !

496. Samuel : J'avais juré de ne plus rien dire.

497. Lussac : Bonne idée ! Continue.

Lussac, avec un geste exagérément ample donne une deuxième gifle à Samuel.

498. Samuel : *(serrant toujours les dents)* Mmmmïe... *(N'y tenant plus)* Aïe !

499. Lussac : Tu vois, ton « aïe », on n'y croit pas !... Oh ! Excuse-moi. Forcément... tu ne t'y attendais toujours pas. On recommence.

500. Samuel : *(serrant à nouveau les dents)* On-on-on !

501. Lussac : Tu veux apprendre ? Oui ou non ?

502. Samuel : *(même jeu, mais secouant la tête de bas en haut pour dire oui)*
Hi-hi-hi !

503. Lussac : Bon ! Attention ! Prépare-toi ! Je vais te donner une gifle. Tu t'y attends, donc elle ne te fera pas mal. N'oublie pas d'accompagner le mouvement en rejetant la tête en arrière. Es-tu prêt ?

504. Samuel : *(même jeu, mais secouant la tête de bas en haut pour dire oui)*
Hi-hi-hi !

Lussac recommence son geste.

505. Samuel : *(rejetant la tête en arrière)* Aïe !... C'est marrant, je n'ai presque rien senti.

506. Lussac : Mais le public a vu l'action, lui. Ceci te prouve bien, d'une façon triviale, je te l'accorde, que plus tu veux être naturel, plus tu dois préparer et amplifier ton jeu.

507. Samuel : Donc, le théâtre est l'illusion de la réalité et non la réalité elle-même. L'inverse est-il vrai ?

508. Lussac : Comment ça : l'inverse ?

509. Samuel : Et bien... la réalité... la vie, quoi... est-ce du théâtre moins amplifié ?

510. Lussac : Je ne sais pas s'il est moins amplifié, mais pour être du théâtre, c'est certain. Observe un peu tes voisins. Tu les verras jouer toutes sortes de rôles, alors qu'il serait si profitable d'être plus simple.

511. Samuel : Vous croyez ?

512. Lussac : *(d'une voix douce)* Mon petit Samuel, me permets-tu de te dire quelque chose ?

513. Samuel : Bien sûr ! Qu'est-ce que vous faites depuis un moment ?

514. Lussac : *(même jeu)* Samuel, je t'aime.

515. Samuel : Ho, ho ! Doucement, on se calme.
516. Lussac : (*même jeu*) Pourquoi te cabres-tu ? Je te dis seulement que je t'aime.
517. Samuel : C'est ça ! Vous seriez pas un peu...
518. Lussac : (*voix plus forte*) Et voilà ! C.Q.F.D. !
519. Samuel : (*ignorant le sens de « C.Q.F.D. »*) Arrêtez, hein, avec vos cochonneries !
520. Lussac : C.Q.F.D. : ce qu'il fallait démontrer, comme disent les mathématiciens.
521. Samuel : Il fallait démontrer quoi ?
522. Lussac : Que la vie est un théâtre.
523. Samuel : Je ne comprends pas.
524. Lussac : Qu'y a-t-il de plus simple, de plus naturel, que de dire à quelqu'un de sympathique qu'on l'aime ?
525. Samuel : Vous trouvez ça naturel, vous ?
526. Lussac : On ne peut plus. Mais toi, tu crois que je te joue quelque chose, tu t'imagines que j'ai des arrière-pensées, parce qu'on n'a pas l'habitude d'exprimer simplement des sentiments naturels.
527. Samuel : Je me suis demandé ce que vous cherchiez.
528. Lussac : As-tu décelé dans le ton que j'ai employé une nuance quelconque ?
529. Samuel : À part de la douceur, non.
530. Lussac : La douceur n'est-elle pas l'habit favori de l'amitié ?
531. Samuel : Plus que les baffes, c'est sûr.
532. Lussac : Toi-même, tu as joué un rôle.
533. Samuel : Moi ?
534. Lussac : Tu t'es dit : il exprime quelque chose de très gentil, qu'attend-il en retour ?
535. Samuel : Y a de ça !
536. Lussac : Je te repose la même question : y avait-il dans mon ton quelque chose qui signifiait : donnant donnant ?
537. Samuel : Non !
538. Lussac : Tu vois bien que la vie est un théâtre.
539. Samuel : Un théâtre bien compliqué.
540. Lussac : Que veux-tu ? C'est ainsi. Le monde entier est un théâtre, disait Shakespeare. Et tu es d'accord que Shakespeare, c'est

- une référence.
541. Samuel : Ça, c'est bien vrai.

Scène 9 (Dorovski / St-Albray-Trelawney / Lussac / Péquin-Livesey / Samuel-Jim / Mme des Brayets-Long Jane Silver / Georgette-Hands / Yvonne-O'Brien / Pétunia-Gray / Rimbaud-l'homme repéré)

Dorovski entre en coup de vent et va à son podium, côté cour.

542. Dorovski : Va-t-on enfin pouvoir répéter ?...
- Tous entrent.*
543. Dorovski : Nous sommes à Bristol, à la taverne La Longue Vue, propriété de Long Jane Silver. Jim Hawkins, le docteur Livesey et le chevalier Trelawney s'y rendent pour chercher un cuisinier de bord.
544. St-Albray-Trelawney : Vous ne m'enlèverez pas de l'idée que c'est une drôle de trouvaille de faire jouer le rôle des flibustiers par des femmes.
545. Lussac : Ho ! Et moi ?
546. Péquin-Livesey : Mon cher Saint-Albray, le théâtre évolue. Il faut être moderne par tous les moyens.
547. St-Albray-Trelawney : Par n'importe quel moyen, oui !
548. Dorovski : C'est fini, vous deux ? Pourrait-on travailler, je vous prie ?
549. Péquin-Livesey : Je vous en prie, Maître.
550. Dorovski : Attention...
551. St-Albray-Trelawney : On ne peut pas commencer, la des Brayets est de nouveau en retard.

Madame des Brayets sort un minimum des coulisses. Elle est toujours enveloppée dans son manteau.

552. Des Brayets-Long Jane : Dites donc, Saint-Albray, occupez-vous de vos oignons ! Elle est là, (*en appuyant*) **la des Brayets**. Vous feriez mieux de réfléchir à la façon dont vous allez massacrer votre rôle.
553. Dorovski : On se calme.
554. St-Albray-Trelawney : (*en aparté à Péquin*) Aurais-je gaffé ?
555. Péquin-Livesey : Ça m'en a tout l'air. Ça va déménager.

556. Dorovski: L'originalité de mon adaptation de l'Île au Trésor réside dans le fait que les rôles des flibustiers sont tous tenus par des femmes. Comprenez-vous ?
557. Des Brayets-Long Jane: Bien entendu que je comprends ! Qu'est-ce que c'est que ce ton ? Me prenez-vous pour une demeurée ?
558. Dorovski: Donc, Long Jane Silver est une (*appuyer sur « vieille »*) vieille...
559. Des Brayets-Long Jane: J'ai toujours fait merveille dans les rôles de composition.
560. Dorovski: Oui !... C'est une vieille flibustière ⁵. On l'appelle familièrement Long Jane Silver.
561. Lussac: (*à Georgette-Hands*) Il faut vraiment être tordu pour aller chercher des idées pareilles.
562. Dorovski: Monsieur Lussac, vous avez dit quelque chose ?
563. Georgette-Hands: Il se demande si le décor n'est pas un peu tordu.
564. Dorovski: Ah ! Ça va plaire au décorateur, ce genre de réflexion !... Attention ! Préparez-vous !... Silence ! Action !
565. St-Albray-Trelawney : (*même jeu*) Le voilà qui se croit encore à Hollywood.

Lussac, Georgette-Hands, Pétunia-Gray et Yvonne-O'Brien s'installent à une table et commencent à boire et à jouer aux cartes. Samuel-Jim Hawkins, Péquin-Livesey et St-Albray-Trelawney entrent.

566. St-Albray-Trelawney : Quel coupe-gorge !
567. Péquin-Livesey : Un peu de courage ! Regardez Jim, il prend sur lui-même, ce garçon.

Samuel-Jim tremble de tous ses membres.

568. St-Albray-Trelawney : Sachez, Docteur, que courage est précisément synonyme de Trelawney. Je constate juste que nous entrons dans un coupe-gorge.
569. Georgette-Hands : Atout : as de pique !
570. Pétunia-Gray : Trèfles à trois !
571. Lussac : Qu'est-ce que vous dites ?
572. Pétunia-Gray : Heu... trois de trèfle !
573. St-Albray-Trelawney : (*hurlant*) Y a-t-il ici quelqu'un qui se nomme Long Jane Silver ?

Un temps.

574. Dorovski : Et bien, Mme des Brayets !

⁵ Le mot « flibustière » n'est reconnu par aucun des dictionnaires qui font référence. Toutefois, ce terme est utilisé pour désigner l'héroïne d'un roman ou d'un film (La Flibustière des Antilles de Jacques Tourneur).

575. Des Brayets-Long Jane : (*en coulisse*) Une seconde, ma jambe ne tient pas !
 576. Dorovski : Saint-Albray, reprenez !
 577. St-Albray-Trelawney : (*hurlant*) Y a-t-il ici quelqu'un qui se nomme Long Jane Silver ?

Mme des Brayets-Long Jane Silver entre. Elle a toujours son manteau, mais son genou droit repose sur une fausse jambe de bois.

578. Des Brayets-Long Jane : (*ton de pirate*) Ouai-ais ! Qu'est-ce que vous lui voulez, à Long Jane Silver ?
 579. Dorovski : Madame des Brayets, votre manteau !
 580. Des Brayets-Long Jane : (*ton naturel*) Ho ! Pardonnez-moi !

Mme des Brayets-Long Jane Silver entre dans la coulisse.

581. Dorovski : On reprend ! Saint-Albray !
 582. St-Albray-Trelawney : (*hurlant*) Y a-t-il ici quelqu'un qui se nomme Long Jane Silver ?

Mme des Brayets-Long Jane Silver entre. Elle est vêtue comme un flibustier. Elle a toujours sa jambe de bois. Elle porte maintenant un cache-œil de cuir noir.

583. Des Brayets-Long Jane: Ouai-ais ! Qu'est-ce que vous lui voulez, à Long Jane Silver ?
 584. Péquin-Livesey : Êtes-vous Long Jane Silver ?
 585. Des Brayets-Long Jane : Mon beau Monsieur, tout dépend de ce que vous attendez d'elle.
 586. St-Albray-Trelawney : On dit qu'elle est la meilleure cuisinière de bord de Bristol.
 587. Des Brayets-Long Jane : C'est ce qu'on dit, hein ? Alors, elle n'est pas ici.
 588. Georgette-Hands : Et vlan, le « nell ⁶ » !
 589. Yvonne-O'Brien : Coincée : le « buur ⁷ » !
 590. Pétunia-Gray : « Stöck ⁸ » !
 591. Lussac : Mais... elles jouent au jass ⁹ !
 592. Dorovski : Ça vous dérange au point d'interrompre vos camarades ?
 593. Lussac : Jouer au jass... à Bristol !
 594. Dorovski : Lussac ! Si vous étiez mieux concentré, ce genre de détails ne vous gênerait pas ! On reprend. Pétunia !
 595. Pétunia-Gray : « Stöck » !

⁶À la belote : le « neuf ».

⁷À la belote : le « valet ». Prononcer « bour ».

⁸Roi et reine d'atout. « Belote » en France.

⁹Ancêtre suisse de la belote.

596. Péquin-Livesey : Pourtant, la description qu'on m'en a faite vous correspond assez.
597. Des Brayets-Long Jane : Moi, Monsieur, je suis la meilleure cuisinière de bord de toute l'Angleterre. Voilà, Monsieur !
598. St-Albray-Trelawney : Pardonnez-moi : la meilleure cuisinière de bord de toute l'Angleterre.
599. Des Brayets-Long Jane : Dans ce cas, elle n'est pas là non plus.
600. Péquin-Livesey : Mais, vous venez de dire...
601. Des Brayets-Long Jane : Il fallait vous décider plus tôt.
602. Samuel-Jim : La meilleure cuisinière de bord de toutes les mers du globe.
603. Des Brayets-Long Jane : Tu me connais, jeune homme ?
604. Samuel-Jim : J'ai un certain sens de l'observation.
605. Des Brayets-Long Jane : Bravo ! Tu seras un sacré préposé à la dunette, mon gars !
606. Georgette-Hands : Par la corne du Diable : belote, rebelote et dix de der !
607. Dorovski : Georgette ! Qu'avez-vous dit ?
608. Yvonne-O'Brien : L'autre, là, il trouvait que le jass n'allait pas avec Bristol.
609. Pétunia-Gray : Alors, on s'est dit qu'on pourrait changer.
610. Lussac : Moi, je n'y suis pour rien !
611. Dorovski : C'est pas bientôt fini, non ? Vous dites le texte, rien que le texte. Poursuivez !
612. Des Brayets-Long Jane : Qu'est-ce que vous lui voulez à Long Jane Silver ?
613. St-Albray-Trelawney : Nous recrutons un équipage pour une expédition lointaine. Il nous manque quelques solides gaillardes et une fameuse maître-coq. (*Au metteur en scène*) Vous êtes bien sûr que « maître-coq » convienne bien à Mme des Brayets ?
614. Lussac : Vous ne voulez pas dire « maîtresse-poule », tout de même !
615. Dorovski : Saint-Albray, vos commentaires nous fatiguent. Vous êtes payé, grassement, pour jouer votre rôle, non pour réécrire le texte. Je vous avertis, tous, qu'à la prochaine interruption, ce sera la retenue de salaire. Continuez !
616. Des Brayets-Long Jane : Monsieur, vous ne pouviez tomber mieux.
617. Péquin-Livesey : Qu'est-ce qui nous le prouve ?
618. Des Brayets-Long Jane : Regardez autour de vous. Ma taverne n'est-elle pas pleine à craquer ?

Un temps assez long.

619. Dorovski : Qu'est-ce qu'il y a encore ?

620. St-Albray-Trelawney : (*très ennuyé*) Je suis désolé, j'ai un trou.
621. Dorovski: Je ne veux pas le savoir. Quand on prétend être un acteur qualifié, on n'a pas de « trou », comme vous dites, ou alors, on fait en sorte que personne ne s'en aperçoive. Débrouillez-vous !
622. Péquin-Livesey : Qu'est-ce qui nous le prouve ?
623. Des Brayets-Long Jane : Regardez autour de vous. Ma taverne n'est-elle pas pleine à craquer ?
624. St-Albray-Trelawney : (*commençant à improviser*) Heu... Vous ne trouvez pas que le temps rafraîchit ?
625. Péquin-Livesey : (*improvisant*) Que le temps... ? Heu... oui, en effet ! J'aurais dû prendre ma petite laine. Vous aussi, Madame Silver ?
626. Des Brayets-Long Jane : (*même jeu*) Je... oui ! Après la pluie, le beau temps, dit le poète. Mais, tout ça n'explique pas pourquoi je suis le meilleur maître-coq de Liverpool.
627. St-Albray-Trelawney : (*admiratif*) Ah ! Liverpool, ses bassins désaffectés, ses raffineries, son taux de chômage élevé ! (*Doucement, à Péquin*) Retombez sur le texte, nom d'une bique !
628. Péquin-Livesey : (*à Saint-Albray*) Si vous croyez que c'est facile ! (*Improvisant, à Mme des Brayets-Long Jane Silver*) Mais, chère Madame, pourquoi diable nous parlez-vous de Liverpool, alors que nous sommes à Bristol ?
629. Des Brayets-Long Jane : À Bristol ? C'est juste ! Nous sommes à Bristol ! Mais... parce qu'étant le meilleur maître-coq d'Angleterre, je le suis tout autant à Liverpool qu'à Bristol.
630. St-Albray-Trelawney : (*à Péquin*) Il faut absolument en sortir. (*Improvisant*) Bon ! Je suis le Chevalier Trelawney, voici le Docteur Livesey, et là, Jim Hawkins, notre moussaillon. Nous préparons une expédition pour une île au trésor...
631. Samuel-Jim : (*à St-Albray-Trelawney*) Il ne fallait pas lui dire...
632. St-Albray-Trelawney : Oups !... à la recherche des brontosaures.
633. Péquin-Livesey : (*à part*) N'importe quoi !
634. Des Brayets-Long Jane : (*retombant sur le texte*) Eh bien, Monsieur, telle que vous me voyez, je suis celle qu'il vous faut ! Et si vous avez besoin de matelots, d'un bosco ¹⁰, d'un quartier-maître, ou de qui que ce soit d'autre, je m'en chargerai volontiers. (*A St-Albray-Trelawney*) Vous voyez qu'avec du métier, on s'en sort toujours.
635. St-Albray-Trelawney : (*à Péquin-Livesey*) Docteur, mon flair infallible me dit que nous avons une sacrée chance d'être tombés sur cette Long Jane Silver.

¹⁰Maître de manœuvre dans la marine à voiles.

636. Samuel-Jim : (à *St-Albray-Trelawney*) Chevalier, le Captain Bone m'avait dit de me méfier d'une femme à l'allure de flibustière et avec une jambe de bois.
637. St-Albray-Trelawney : (*paternaliste*) Jim Hawkins ! S'il fallait se méfier de toutes les femmes aux allures de flibustier, avec une jambe morte... où irions-nous ? (*A Mme des Brayets-Long Jane Silver*) Long Jane Silver, c'est dit, vous êtes engagée et je vous charge de nous fournir le reste de l'équipage.
638. Des Brayets-Long Jane : C'est comme si c'était fait, mon Prince. (*Hurlant*) Hands, O'Brien, Gray, venez montrer vos charmants minois à Monsieur l'Officier.

Les trois « flibustières » se lèvent et s'avancent d'une démarche exagérément chaloupée qui se veut inquiétante.

639. Georgette-Hands : (*d'une voix grave*) Monsieur !
640. Yvonne-O'Brien : (*même jeu*) Monsieur !
641. Pétunia-Gray : (*même jeu*) Monsieur !
642. Dorovski: Stop ! Il est essentiel pour la mise en scène et la compréhension du public que les trois personnages soient rigoureusement identiques. Faites bien attention de parler avec le même timbre de voix. Continuez !
643. Georgette-Hands : Bien heureux d'être à votre service, M'sieur !
644. Yvonne-O'Brien : Bien heureux d'être à votre service, M'sieur !
645. Pétunia-Gray : Bien heureux d'être à votre service, M'sieur !
646. St-Albray-Trelawney : (*au metteur en scène*) Vous ne trouvez pas que ça fait un peu répétitif ?
647. Péquin-Livesey : (*à part, à St-Albray-Trelawney*) Ça lui permet surtout d'écrire deux répliques sur trois sans se creuser la tête.
648. Dorovski: Non, Monsieur Saint-Albray, non ! Le public doit comprendre que ces personnages sont des sortes de robots diaboliques, sans âme, sans morale...
649. Péquin-Livesey : (*même jeu*) Sans texte.
650. Dorovski: Continuez !
651. Péquin-Livesey : (*aux trois « flibustières »*) Votre solde sera proportionnelle à la qualité de vos services.
652. Georgette-Hands : Vos ordres sont des désirs pour nous !
653. Yvonne-O'Brien : Des désirs pour nous !
654. Pétunia-Gray : Ouaiops !
655. Péquin-Livesey : (*à part*) Tiens, il y a des variantes. (*Aux trois « flibustières »*) En cas de sujet de satisfaction particulière et de très bonne

conduite, il y aura des primes en nature.

656. Des Brayets-Long Jane : Hé, ho ! Comment l'entendez-vous, Monsieur ?
657. Péquin-Livesey : Une ration supplémentaire de morue salée et une pinte de rhum.
658. Georgette-Hands : (*déçu*) Ce sera comme vous voudrez, Monsieur.
659. Yvonne-O'Brien : (*même jeu*) Comme vous voudrez !
660. Pétunia-Gray : (*même jeu*) Ouaihs !
661. Samuel-Jim : (*prenant un ton dramatique en désignant Rimbaud attablé depuis le début de la scène*) Chevalier, Docteur, voyez l'homme là-bas !
662. St-Albray-Trelawney : Quoi ?... Lequel, Jim ?
663. Samuel-Jim : (*même ton*) Celui qui ressemble à un flibustier.
664. St-Albray-Trelawney : Ils ressemblent tous à des flibustiers.
665. Samuel-Jim : (*même ton*) Celui qui a une mine patibulaire.
666. Péquin-Livesey : Jim ! Tous les flibustiers ont une mine patibulaire.

Rimbaud-l'homme qui se sent repéré se lève.

667. Samuel-Jim : (*même ton*) Regardez, il se lève !
668. Péquin-Livesey : C'est son droit, à cet homme-là !
669. Samuel-Jim : (*même ton*) Je le reconnais.
670. St-Albray-Trelawney : Tu le connais ?
671. Samuel-Jim : (*ton banal*) J'ai dit : je le **re**connais. J'ai pas dit : je le connais.
672. Péquin-Livesey : Mon bon Jim, si tu le **re**connais, c'est, qu'auparavant, tu le connaissais déjà, sinon tu serais incapable de le **re**connaître.
673. St-Albray-Trelawney : Le Docteur a raison, Jim Hawkins. Reconnaître, c'est connaître à nouveau. (*En aparté*) Dites donc, ça ne s'arrange pas le texte !

Rimbaud-l'homme repéré s'impatiente manifestement.

674. Samuel-Jim : Point du tout, mes beaux Messieurs ! Si je le **re**connais, c'est simplement que je l'ai déjà vu. N'allez pas y chercher le soleil au zénith quand il est à deux heures post meridiem ¹¹.
675. Péquin-Livesey : Tout doux, mon joli ! Quand donc l'as-tu déjà vu.

Rimbaud-l'homme repéré montre des signes de grande impatience.

676. Samuel-Jim : Il était parmi les bandits qui ont attaqué l'auberge de Maman Hawkins et qui ont lâchement assassiné ce bon Captain Bone.

¹¹Périphrase pour dire « midi à quatorze heures ».

677. Péquin-Livesey : En es-tu bien sûr ?
678. Samuel-Jim : C'est comme je vous vois !
679. St-Albray-Trelawney : En mettrais-tu ta main au feu ?
680. Samuel-Jim : Sûr que non !
681. St-Albray-Trelawney : Comment ?
682. Samuel-Jim : Je ne vais pas risquer de me brûler pour un scélérat de cette espèce.
683. St-Albray-Trelawney : (*à l'homme repéré*) Vous, là-bas !

Lussac donne une tape à Rimbaud-l'homme repéré pour lui faire comprendre qu'il doit partir.

684. Rimbaud-l'homme : C'est pour Long Jane Silver que le ciel s'obscurcit
C'est fou ce que j'ai faim. Le rata est-il cuit ?

Rimbaud-l'homme repéré s'enfuit en courant.

685. St-Albray-Trelawney : Jim Hawkins, tu avais raison. Il s'enfuit. Long Jane Silver, comment se fait-il que votre établissement soit fréquenté par de telles canailles ?
686. Des Brayets-Long Jane : Monsieur, eussiez-vous donc voulu que je vérifiasse l'identité de tous mes clients ? (*Au metteur en scène*) Êtes-vous bien sûr de votre concordance des temps ?
687. Dorovski : (*vexé*) Madame des Brayets !
688. Des Brayets-Long Jane : Je n'ai rien dit, je n'ai rien dit... encore que la formulation « eussiez-vous voulu que je vérifiasse... dans la bouche d'une flibustière frustrée et grossière... »
689. Dorovski : (*suppliant*) Madame des Brayets !
690. Des Brayets-Long Jane : Bon, bon ! (*A Péquin-Livesey*) Eussiez-vous donc voulu que je vérifiasse l'identité de tous mes clients ?
691. Péquin-Livesey : Pas à ce point-là ! Ne le connaissez-vous point ?
692. Long Jane Silver : Point, point, point.
693. St-Albray-Trelawney : Dans ce cas... Hands, O'Brien, Gray !

Les trois « flibustières » se mettent au garde-à-vous.

694. Georgette-Hands : Nous sommes à vos ordres, Monsieur.
695. Yvonne-O'Brien : A vos ordres !
696. Pétunia-Gray : Ouai !
697. St-Albray-Trelawney : Sus !

Les trois ne bougent pas.

698. St-Albray-Trelawney : *(plus fort)* Sus !
 699. Georgette-Hands : Pardonnez-moi, Monsieur, je ne saisis pas.
 700. Yvonne-O'Brien : Je ne saisis pas.
 701. Pétunia-Gray : Non !
 702. St-Albray-Trelawney : Courez-lui après, rattrapez-le et ramenez-le ici.

Les trois ne bougent toujours pas.

703. Georgette-Hands : Vous voulez que nous le rattrapions maintenant ?
 704. Yvonne-O'Brien : Le rattraper maintenant ?
 705. Pétunia-Gray : Heu... ouaips !
 706. St-Albray-Trelawney : Y mettriez-vous de la mauvaise volonté ?
 707. Georgette-Hands : Non point, Monsieur. Mais il doit être loin.
 708. Yvonne-O'Brien : Il doit être loin.
 709. Pétunia-Gray : Ça !
 710. St-Albray-Trelawney : Veux pas l'savoir ! C'est un ordre !

En disant les répliques suivantes, les trois partent à la poursuite de l'homme sans se presser du tout.

711. Georgette-Hands : Ce sera comme vous voudrez, Monsieur.
 712. Yvonne-O'Brien : Comme vous voudrez !
 713. Pétunia-Gray : Ouaips !
 714. Péquin-Livesey : *(à St-Albray-Trelawney)* Je me demande s'ils sont bien coopératifs.
 715. St-Albray-Trelawney : Il faut leur laisser une chance, Docteur.
 716. Dorovski : Stop ! C'est bon... enfin... ça peut aller. Pause de dix minutes.

Dorovski va pour sortir. Lussac le rattrape. Pendant les répliques suivantes, tous sortent en discutant à voix très basse.

717. Lussac : Excusez-moi !
 718. Dorovski : Lussac, ne me pompez pas l'air ! Après un travail aussi intense, j'ai besoin de me recentrer moi.
 719. Lussac : Deux minutes... seulement !
 720. Dorovski : *(apparemment abattu)* Bon ! Deux minutes, pas une de plus.
 721. Lussac : Je n'ai que six répliques, toutes petites, dans cette scène.
 722. Dorovski : Et alors ?

723. Lussac : Vous ne pourriez pas les faire dire par un autre ? De quoi ai-je l'air ?
724. Dorovski : Vous avez l'air d'un vrai professionnel qui fait ce qu'on lui dit de faire, qui s'efface devant l'œuvre, modestement, conscient qu'il est de sa petitesse face au monument qu'il a la chance exceptionnelle de servir. Regardez... moi ! Le metteur en scène, maître de tout, véritable démiurge qui transcende le transcendantal, au moment du spectacle, quand la gloire devrait me récompenser, je m'efface, je n'existe plus.
725. Lussac : Vous êtes aussi l'auteur.
726. Dorovski : Et puis ? De qui se souviendra le public, une heure après la fermeture du rideau ? du nom du metteur en scène ? de celui de l'auteur ? Non ! Il se rappellera l'humble comédien qui s'est sacrifié pour ne dire que six répliques... toutes petites.
727. Lussac : (*dubitatif*) Vous croyez vraiment ?
728. Dorovski : (*dynamique*) Allez, Lussac, haut les cœurs ! Pensez à votre apostolat (*en changeant de ton*) et cessez de m'enquiquiner avec des broutilles.

Dorovski sort.

RIDEAU

SECONDE PARTIE

Scène 1(Georgette, Yvonne)

Georgette et Yvonne sont seules sur scène. Elles s'avancent vers le public.

729. Georgette : Mesdames et Messieurs, il nous arrive une chose terrible, une telle catastrophe que notre vie en est totalement bouleversée. Nous avons perdu quelque chose d'essentiel, Mesdames et Messieurs, nous avons perdu notre temps.
730. Yvonne : Qu'auriez-vous fait à notre place ? Nous allons au **Bureau des Objets Trouvés** et Georgette leur demande si quelqu'un leur a rapporté notre temps. L'employé nous dit :
731. Georgette : « Votre temps, vous l'avez perdu ? ». Yvonne lui répond :
732. Yvonne : « Oui, nous avons perdu notre temps ! » Il nous dit :
733. Georgette : « Ici, c'est le **Bureau des Objets Trouvés** ! Vous devez aller à celui des **Objets Perdus**. C'est à l'étage au-dessus. »
734. Yvonne : Nous étions un peu pressées, nous n'avons plus de temps, puisque nous l'avons perdu. Néanmoins, nous gravissons la volée de marches qui mène à l'étage du dessus. Nous entrons et Georgette demande :
735. Georgette : « Quelqu'un a-t-il trouvé notre temps ? » Le fonctionnaire de service nous dit :
736. Yvonne : « Vous voulez savoir si l'on a trouvé quelque chose ? »
737. Georgette : Yvonne lui dit :
738. Yvonne : « Oui, si l'on a trouvé notre temps. » Il nous rétorque assez brusquement :
739. Georgette : « Ici, c'est le **Bureau des Objets Perdus** ! Le **Bureau des Objets Trouvés** est au-dessous. ».
740. Yvonne : « Nous sommes de plus en plus pressées par le temps », nous disons-nous.
741. Georgette : C'est curieux : comment peut-on être pressé par un temps qu'on a perdu ?
742. Yvonne : Bref, nous descendons la volée de marches et nous nous retrouvons devant le premier employé. Un peu intimidée, Georgette lui dit doucement :
743. Georgette : « Excusez-nous, mais nous avons perdu mon temps ».
744. Yvonne : « Vous êtes deux têtues, vous, lui répond-il brutalement. Je vous ai dit... » Georgette l'interrompt :

745. Georgette : *(en insistant sur « trouvé »)* « L'a-t-on **trouvé** ? » Il rétorque :
746. Yvonne : « Il fallait le dire tout de suite. Comment est-il votre temps ? »
Georgette précise :
747. Georgette : « C'était le bon temps ! ». L'autre se gratte la tête.
748. Yvonne : « En somme, vous êtes à la recherche du temps perdu ! Vous vous prenez pour Proust ou quoi ? » Georgette lui répond que nous ne connaissons pas ce monsieur et lui nous demande :
749. Georgette : « Avez-vous du goût pour les madeleines ? ». Nous lui disons que nous préférons les Gabrielle, bien que nous n'ayons, à priori, rien contre les Madeleine et que nous voudrions gagner du temps. Il prend une formule couleur saumon. Yvonne lui dit :
750. Yvonne : Est-ce que ça va coûter quelque chose ? Le factotum répond :
751. Georgette : « Ah, Mesdames, le temps, c'est de l'argent. » Puis, il commence à nous poser des questions indiscretes :

À partir de là, Yvonne s'identifie à l'employé de bureau.bureau.

752. Yvonne : Où avez-vous perdu le temps que vous voulez retrouver ?
753. Georgette : Monsieur, permettez-moi de vous dire que cela ne vous regarde pas.
754. Yvonne : Si vous voulez rattraper le temps perdu, il faut répondre en temps utile.
755. Georgette : L'administration n'est plus ce qu'elle était. Le temps n'est pas loin où...
756. Yvonne : Si le temps n'est pas loin, vous le retrouverez facilement.
757. Georgette : Nous commençons à trouver le temps long.
758. Yvonne : Excellent ! Il se verra encore mieux. Quel est votre âge ?
759. Georgette : Vous devenez franchement importun.

Yvonne, l'employé, regarde Georgette fixement.

760. Yvonne : Oui ! La jeunesse n'a qu'un temps. Quel est votre emploi du temps ?
761. Georgette : Heu... notre temps ? Nous l'employons à toutes sortes de choses... en fait, nous vivons à plein temps.
762. Yvonne : Pouvez-vous le décrire plus précisément ?
763. Georgette : Vous voulez connaître la couleur du temps ?
764. Yvonne : Si vous voulez.
765. Georgette : On parle généralement de l'or du temps.
766. Yvonne : Je mets « jaune ».

767. Georgette : C'est moins poétique, mais mettez « jaune ».
768. Yvonne : Quand l'avez-vous perdu ?
769. Georgette : En moins de temps qu'il ne faut pour le dire.
770. Yvonne : Vous voulez que j'écrive ça ?
771. Georgette : Si vous préférez, notez : « en deux temps, trois mouvements ».
772. Yvonne : Comment pourriez-vous encore le qualifier ?
773. Georgette : Je réalise que c'était le meilleur temps.
774. Yvonne : Pour réaliser le meilleur temps, vous devez être championne.
775. Georgette : De temps en temps.
776. Yvonne : Et vous l'avez perdu entièrement ?
777. Georgette : « Il faut perdre la moitié de son temps pour pouvoir employer l'autre », disait John Locke.¹²
778. Yvonne : Qui ?
779. Georgette : John Locke, un philosophe anglais du XVIIe siècle.
780. Yvonne : Il était en avance sur son temps.
781. Georgette : Pourquoi ?
782. Yvonne : Quand avez-vous perdu le vôtre ?
783. Georgette : Il y a quelque temps.
784. Yvonne : C'est bien ce que je disais ! L'autre, là, votre « Loquet », il en parlait déjà au XVIIe siècle.
785. Georgette : Peut-être, mais nous, nous sommes de notre temps.. lequel s'écoule.
786. Yvonne : Qui s'écoule ?
787. Georgette : Le temps s'écoule.
788. Yvonne : Le vôtre ?
789. Georgette : Il y a un temps pour tout et pour tous.
790. Yvonne : Vous voyez donc bien votre temps s'écouler ?
791. Georgette : Oui, vous dis-je !
792. Yvonne : Si vous le voyez, c'est que vous l'avez retrouvé.
793. Georgette : Ah ! Et bien oui ! Comment se fait-il ?
794. Yvonne : Rien que de plus naturel : vous êtes au Bureau des Objets Trouvés !

¹²Locke, John. Philosophe et théoricien politique anglais (Wrington, Somersetshire, 1632 - Oates, Essex, 1704).

795. Georgette : Là-dessus, le fonctionnaire dit :
796. Yvonne : « Mesdames, le temps qui vous est imparti est terminé. »
797. Georgette : Nous le quittons donc, toutes guillerettes, et en nous disant :
798. Les deux : Il est grand temps de partir.

Georgette et Yvonne saluent le public.

799. Yvonne : Vous croyez que ça ira ?
800. Georgette : Écoutez, Yvonne, nous passons en vedette américaine. Le public écoute à peine : il attend la vedette. Que voulez-vous de plus ?
801. Yvonne : Je dis que quelqu'un nous remarquera peut-être et que ça a intérêt à marcher, surtout si Dorovski apprend que nous courons le cacheton après les répétitions.
802. Georgette : Vous voyez, je trouve que quand vous faites le préposé, votre voix n'est pas assez... « fonctionnaire ».
803. Yvonne : C'est quoi une « voix fonctionnaire » ?
804. Georgette : Neutre, indifférente, nonchalante, molle, la voix de celui qui attend que ça passe. Vous, vous êtes encore trop vivante, trop... expressive.
805. Yvonne : Si je suis trop apathique, le public va s'endormir.
806. Georgette : Hé, je suis là, moi !
807. Yvonne : En somme, vous voulez tirer la couverture.
808. Georgette : *(pas du tout convaincante)* Mais non, qu'est-ce que vous allez chercher ?
809. Yvonne : Vous ne croyez pas qu'on devrait montrer notre sketch à quelqu'un ? À Lussac, par exemple ?
810. Georgette : Pour qu'il aille tout raconter au metteur en scène ? Ah non, alors ! De toute façon, nous n'avons plus le temps, la répétition va reprendre.
811. Yvonne : « Rien ne peut arrêter le temps. »¹³
812. Georgette : « Ô temps, suspends ton vol ! »¹⁴
813. Yvonne : Bon ! Ben moi, je vais aller me préparer.

Yvonne sort.

Scène 2(Georgette, Pétunia, puis Lussac, puis Samuel)

¹³Fénelon.

¹⁴Lamartine.

814. Georgette : Alors, ma petite Pétunia, ça va ?
815. Pétunia : Je ne sais pas, c'est dur.
816. Georgette : Nous n'avons pas choisi la facilité : Dorovski, ce n'est pas rien.
817. Pétunia : N'est-il pas un peu prétentieux ?
818. Georgette : Un peu ? Vous plaisantez ? Il en est bouffi, oui ! Il se croit... au sommet. Vous ne l'avez pas vu déambuler négligemment parmi le public, à l'entracte, pour se faire admirer avec une fausse modestie stupéfiante, l'air de dire : « Excusez-moi, j'étais obligé de passer par là. »
819. Pétunia : Oui ! Et son air dépité quand personne ne se rue vers lui pour le flatter.
820. Georgette : Un air de chien battu... Et sa colère quand il revient : « Mauvais public, ce soir, tous des ignares ! Ils ne comprennent rien. Ils n'ont rien à faire dans mon théâtre. »
821. Pétunia : Pourtant, il ne crache pas dans la soupe. Les droits d'auteur, son salaire de metteur en scène... quand il n'impose pas, en plus, sa présence sur scène.
822. Georgette : Ne soyons pas trop sévères. C'est quand même un bon acteur.
823. Pétunia : Voilà le problème avec certaines grosses têtes : ils sont bons en quelque chose et se croient doués pour tout. C'est comme cette adaptation qu'il a faite de l'Île au Trésor. N'y a-t-il pas d'autres sujets plus modernes, moins éculés ?
824. Georgette : Bien sûr que si, plus modernes, mais plus difficiles.
825. Pétunia : Ce n'est pas Lussac qui se fourvoierait dans de pareilles entreprises.
826. Georgette : Pourquoi parlez-vous de Lussac ?
827. Pétunia : Je ne sais pas... parce que je l'aime bien.
828. Georgette : Vous l'aimez bien ? Vous pourriez en dire plus : c'est une crème cet homme-là : un acteur comme je les aime. Il fait son métier avec une conscience exemplaire, sans se prendre pour le nombril du monde comme Dorovski ou comme... tenez !... comme Saint-Albray.
829. Pétunia : Lussac, on voudrait tout de suite l'avoir comme ami, comme confident... Pourquoi donc lui en veut-on ?
830. Georgette : On lui en veut ?
831. Pétunia : Quelqu'un l'a bien assommé ?
832. Georgette : Une erreur... un jaloux.
833. Pétunia : On ne peut pas être jaloux de Lussac.

834. Georgette : Oh, que si ! Vous le disiez vous-même : tout le monde l'aime bien.
835. Pétunia : Je ne vois pas où vous voulez en venir.
836. Georgette : Il donne une impression de fragilité, il a le cœur sur la main. On a envie de lui faire plaisir. Ça suffit à un esprit chagrin, peut-être torturé, pour le haïr et le lui faire sentir.
837. Pétunia : C'est terrible ce que vous dites là.
838. Georgette : Peut-être, mais c'est la nature humaine... ou du moins de certains de ses représentants. Ils se persuadent qu'il est drôle de faire souffrir ceux qui ne le méritent pas.
839. Pétunia : Pensez-vous qu'on trouvera l'auteur de cette méchanceté ?
840. Georgette : Je l'espère... vraiment.
841. Pétunia : Ce Lussac est la douceur même. Je crois qu'il ne doit pas connaître le sens du verbe : « se fâcher ».
842. Georgette : Il est affable, bonhomme, aimable, accueillant, cordial...
843. Pétunia : Et jamais un mot plus haut que l'autre.

Lussac fait une entrée très brutale.

844. Lussac : (*hurlant*) J'en ai marre ! Si je le retrouve, ce... cet odieux personnage, je le démolis, je l'étouffe, je le déchiquette, je l'écorche vif, je... je le coupe en morceaux, je l'abats sur place, je le broie, je le détruis, je le pulvérise, je l'extermine, je l'annihile, je... je suis fâché. Comment peut-on être aussi vil, aussi méprisable... abject à ce point, ignominieux, ignoble, infâme ? Je le hais, je le déteste, je l'abhorre, je l'exècre, je l'abomine.
845. Pétunia : (*timidement*) Monsieur Lussac !

Lussac se retourne et voit Georgette et Pétunia.

846. Lussac : (*violemment*) Quoi, Lussac ? Qu'est-ce que vous lui voulez encore à Lussac ? Fichez-lui la paix à Lussac !
847. Georgette : (*timidement*) Quelque chose qui ne va pas ?
848. Lussac : (*même jeu*) Tout va très bien ! Ça se voit, non ? J'ai l'air en pleine forme : le Paradis, l'Éden, le Nirvana. Vous êtes sottre ou vous faites exprès ?
849. Pétunia : En tout cas, Monsieur Lussac, si nous pouvons vous aider...
850. Lussac : Effacer de la surface terrestre cet infâme Samuel, c'est la seule façon de m'aider.
851. Georgette : Samuel ? Ce jeune homme si charmant ?
852. Pétunia : Que vous a-t-il encore fait ?

853. Lussac : Ma perruque ! Ce galopin a caché ma perruque. Une heure que je la cherche ! Je deviens chèvre.
854. Georgette : Vous êtes sûr que c'est lui ?
855. Lussac : Mademoiselle Georgette, un être assez monstrueux pour faire sauter des pétards sous vos fesses est capable de tout. De tout, vous dis-je.
856. Pétunia : Vous l'avez vraiment cherchée partout votre perruque ?
857. Lussac : Partout ! J'ai retourné ma loge dans tous les sens. Tout y est cul par dessus tête. Il me faudra une autre heure pour remettre de l'ordre.
858. Georgette : Excusez-moi, Monsieur Lussac, mais qu'avez-vous sur la tête ?

Lussac se tâte le crâne.

859. Lussac : Que voulez-vous que j'aie sur la tête, ma perruque évidemment, pas le diadème de la reine d'Angleterre... (*soudainement tout à fait radouci*) ma perruque ?
860. Pétunia : Sur votre tête !
861. Lussac : Suis-je nigaud ! Quand je pense que j'ai accusé ce pauvre Samuel, qui est le garçon le plus sympathique que je connaisse. Je m'en veux, mais... je m'en veux.

Samuel entre sans voir Lussac.

862. Samuel : (*apercevant Lussac, à part*) Oups... Lussac ! (*Entamant un demi-tour très « premier danseur », à part*) S'il me voit, il va encore m'engueuler pour les pétards.
863. Lussac : (*apercevant Samuel*) Le voilà ! Samuel, dans mes bras !

Arrêt sur place de Samuel.

864. Lussac : Dans mes bras, te dis-je.
865. Samuel : C'est à moi que vous parlez ?
866. Lussac : Viens, mon petit, viens.

Lussac sert Samuel à l'étouffer.

867. Samuel : Hé ! J'étouffe.
868. Lussac : Samuel, Samuel, me pardonneras-tu jamais ?

Samuel se tapote la tempe avec l'index en regardant Georgette qui montre par un geste des épaules et des mains qu'elle n'y peut rien.

869. Lussac : Tu peux me demander ce que tu voudras. Tu entends : ce que tu voudras : n'importe quoi. Entre toi et moi, c'est à la vie à la mort.
870. Georgette : (*à Pétunia*) Laissons-les, ça devient gênant.

Georgette et Pétunia sortent.

Scène 3(Lussac, Samuel)

871. Samuel : Monsieur Lussac, vous êtes sûr que vous allez bien ?
Lussac cesse de serrer Samuel, mais il le garde vers lui en le tenant par le bras.
872. Lussac : Ça va mieux, merci. Mais il y un moment, j'étais au bord de la crise de nerfs. Ma perruque, mon bon Samuel, ma perruque.
873. Samuel : Elle n'est pas terrible, d'accord. Mais depuis la salle, on n'y verra rien.
874. Lussac : Il s'agit bien de cela : j'ai cru qu'un misérable l'avait cachée pour me jouer un tour pendable.
875. Samuel : Et ce n'était pas vrai ?
876. Lussac : Non ! Le plus affreux, Samuel, c'est que j'ai pensé immédiatement à toi.
877. Samuel : Vous songez à votre perruque et ça vous fait penser à moi ? Est-ce que j'ai une tête à avoir besoin d'une perruque ?
878. Lussac : Non, non ! J'ai imaginé que c'est toi qui l'avait cachée pour me torturer.
879. Samuel : (*faussement choqué*) Monsieur Lussac, comment avez-vous pu avoir une telle pensée.
880. Lussac : (*la larme à l'œil*) J'en suis mortifié.
881. Samuel : Il ne faut pas vous mettre dans des états pareils.
882. Lussac : (*au bord des larmes*) Samuel, mon tout petit...
883. Samuel : Ho ! On se reprend, là !
884. Lussac : (*pleurant*) J'allais t'occire, Samuel, si je t'avais rencontré plus tôt.
885. Samuel : (*incrédule*) Non ?
886. Lussac : (*secouant la tête de haut en bas pour dire « oui », dans un murmure*) Si !

887. Samuel : Hé « bé » !
888. Lussac : Un peu plus, Samuel, en ce moment, tu parlerais à un criminel.
889. Samuel : Un peu plus, comme vous dites, je ne parlerais plus du tout.
890. Lussac : (*secoué de sanglots*) Ne me dis pas ça, ne me dis pas ça. Ne retourne pas la plaie autour du couteau.
891. Samuel : C'est le contraire.
892. Lussac : (*même jeu*) Comment ?
893. Samuel : On retourne le couteau dans la plaie.
894. Lussac : (*tremblotant*) Peut-être, mais retourner la plaie autour du couteau, ça doit faire cent fois plus mal.
895. Samuel : Vous avez raison. Rien que d'y penser, ça me fiche des frissons partout.
896. Lussac : (*se reprenant*) On sent tout de suite, en te voyant, que tu as un cœur, toi.
897. Samuel : Merci, Monsieur Lussac.
898. Lussac : C'est bien d'avoir du cœur, c'est même indispensable pour un acteur. Quand on joue, il faut vibrer.
899. Samuel : Comment ça ?
900. Lussac : Tu dois sentir un courant électrique partir des pieds, remonter les jambes, courir de bas en haut le long de l'échine. C'est ce qui donne la vie à ton personnage. Un acteur qui ne vibre pas, c'est comme un violon sans cordes.
901. Samuel : Je le sens parfois, mais pas toujours. Comment fait-on ?
902. Lussac : La concentration, Samuel, la concentration. Tout est là. Tu peux travailler ton rôle, le retravailler, l'affiner encore et encore. Sans concentration avant de jouer, tu seras toujours plat, sans âme. Ajoute à cela l'excellence de l'articulation et tu auras tout compris.
903. Samuel : N'est-ce pas un peu vieux jeu, tout ça ?
904. Lussac : Si tu crois que respecter le texte, c'est vieux jeu, alors tu n'es pas encore arrivé au sommet, Samuel. Dis-moi : « Je veux et j'exige ».
905. Samuel : Je ne veux rien, moi... sinon apprendre.
906. Lussac : Justement. Répète : « Je veux et j'exige ».
907. Samuel : Je veux « j'ai j'egjige ».
908. Lussac : Encore !
909. Samuel : Je veux « j'ai j'egjige ».
910. Lussac : Pas terrible !

911. Samuel : *(grimaçant)* Je veux « j'ai j'egjige ». Et si je me contentais de vouloir, sans « j'égjiger » quoi que ce soit ?
912. Lussac : Tut, tut, tut ! Trop facile. L'auteur a écrit : « Je veux et j'exige », tu dois dire « Je veux et j'exige ».
913. Samuel : Il est un peu stupide, l'auteur.
914. Lussac : Ça n'est pas ton problème. Il est l'auteur, stupide ou non. Le texte est là, bon ou très mauvais. Tu lui dois un respect absolu. « Je veux et j'exige ».
915. Samuel : Je veux « j'ai j'egjige ».
916. Lussac : Ça ne s'arrange pas. Si tu avais bien suivi tes cours d'art dramatique, tu saurais trouver la bonne méthode. « Je veux et j'exige », « Je veux et j'exige », « Je veux et j'exige ».
917. Samuel : *(grimaçant terriblement sous l'effort)* Je veux « j'ai j'egjige ».
918. Lussac : La liaison, Samuel, la liaison. Tout est là. « Je veux », un temps très court, imperceptible, « zzzz'et », un autre temps très, très court, « j'exige ». C'est pas sorcier.
919. Samuel : *(même jeu)* Je veux « j'ai j'egjige ». Et zut !
920. Lussac : Ne t'énerve pas. Concentre-toi ! Tu vas y arriver, c'est sûr. Visualise bien dans ta tête le « z » de la liaison. « Je veux z'et j'exige ».
921. Samuel : *(même jeu)* « Je veux z'et j'exige ». Ah ! Ça y est. « Je veux z'et j'exige », « Je veux z'et j'exige », « Je veux z'et j'exige ». Hyper-dément ! Lussac, vous êtes un génie.
922. Lussac : *(faussement modeste)* Mais non, mais non. J'ai du métier, c'est tout.
923. Samuel : Vraiment, je vous suis très reconnaissant, Monsieur Lussac, qu'est-ce que j'apprends comme trucs avec vous.
924. Lussac : C'est le rôle des aînés que d'aider les jeunes.
925. Samuel : Ça m'embête tout particulièrement.
926. Lussac : Comment ?
927. Samuel : Ben oui, votre perruque...
928. Lussac : Quoi, ma perruque ?
929. Samuel : Si je l'avais trouvée quand je l'ai cherchée partout, avant de venir sur le plateau...
930. Lussac : *(refusant de comprendre)* Tu as cherché ma perruque ?
931. Samuel : *(trouvant cela très drôle)* Oui, partout.

932. Lussac : Tu l'as cherchée parce que tu as entendu que je croyais l'avoir perdue ?
933. Samuel : (*même jeu*) Non, pas du tout. Je l'ai cherchée avant... pour la cacher.
934. Lussac : (*s'étranglant à moitié*) Pour...
935. Samuel : Je voulais vous faire une farce.
936. Lussac : (*explosant*) Petit saligaud, tu vas me le payer.

Samuel s'enfuit dans le décor.

937. Samuel : Mais, c'était pour rire !

Lussac le poursuit.

938. Lussac : Tu vas voir si ce sera drôle quand je t'aurai attrapé.
939. Samuel : Monsieur Lussac, calmez-vous.
940. Lussac : Tu les vois tes fesses ?
941. Samuel : (*se contorsionnant*) A vrai dire, pas très bien.
942. Lussac : Quand je t'aurai rejoint, elles seront rouge sang.

Pendant les répliques suivantes, ils se poursuivent, puis Samuel sort en courant. Lussac dit sa dernière réplique à la coulisse.

943. Samuel : Hé, mais quel excité !
944. Lussac : Viens là que je te fasse ta fête comme tu le mérites.
945. Samuel : Chopez-moi si vous pouvez, hé, « papy » !
946. Lussac : Ho ! Il m'injurie, maintenant.
947. Samuel : Papy, papy, papy !
948. Lussac : Je t'aurai bien une fois, sale gamin.
949. Samuel : Poli, hein, on reste poli, sinon on va s'énerver et on va avoir un coup de sang.
950. Lussac : Ici, je te dis. Attends-moi que je te sonne les cloches. Mais enfin, reviens, puisque je te dis que je veux t'assommer. Oh, et puis zut ! Je lui ferai son affaire une autre fois.

Lussac s'installe avec le texte de l'Île au Trésor dans un coin.

Scène 4 (Mme des Brayets, Lussac)

Mme des Brayets entre sans voir Lussac.

951. Mme des Brayets : *(voix éraillée, très forte)* Bonzour, bonzour, les p'tis enfants. Ça va ?... Ça va, ça va, ça va ? l' sont mignons auzourd'hui, les p'tits enfants. l' z'ont pas peur de la gentille Madame Auguste, les p'tits enfants. l'sont contents, contents, contents ? Je les entends pas les p'tits enfants. Ça va, ça va, ça va ?... Plus fort ! Ça va, ça va, ça va ?... Là, c'est mieux. Elle est un peu sourdingue, Madame Auguste. l'sont contents, contents, contents ?... Ouïïï ! l'sont contents. l'savent ce que c'est que ça que c'est qu'elle va leur raconter, Madame Auguste ? Ils le savent ?... Non ?... Madame Auguste, elle va leur raconter des tas d'histoires. Voilà ce que c'est que ça que c'est qu'elle va leur raconter.

Un temps.

952. Mme des Brayets : *(même voix)* Il y a des gentils z'animaux qui z'attendent pour monter dans l'Arche de Noé. l' z'attendent, i'z'attendent, i'z'attendent.

953. Lussac : C'est qu'il y avait du monde à l'embarquement.

954. Mme des Brayets : *(voix naturelle, catastrophée)* Mon Dieu, Lussac ! Qu'est-ce que vous faites là ?

955. Lussac : Je joue dans ce théâtre, même si vous ne l'avez pas remarqué.

956. Mme des Brayets : *(s'asseyant, défaite)* Quelle horreur : la déchéance. La grande des Brayets réduite à faire le clown dans les manifestations communales : les promotions, les fêtes de Noël. Voilà où j'en suis. Et maintenant, parce qu'un reste de conscience professionnelle m'a poussée à répéter en cachette, tout le monde va le savoir. Je n'ai plus qu'à disparaître. Je ne me remettrai jamais d'une telle honte.

957. Lussac : Sophie, Sophie ! Quelle réputation vous me faites ! Vous croyez vraiment que je vais claironner sur les toits que Sophie des Brayets et Madame Auguste sont la même personne ?

958. Mme des Brayets : *(à peine rassurée)* Vous ferez ça ? Vous vous tairez ?

959. Lussac : Évidemment !

960. Mme des Brayets : *(très émue)* Merci, Lussac.

961. Lussac : C'est tout naturel, Sophie. Mais comment en êtes-vous arrivée là ?

962. Mme des Brayets : *(honteuse et très triste)* Quand j'étais au sommet de l'affiche, quand mon nom était plus gros que le titre de la pièce, quand,

à moi seule, je remplissais la salle, je croyais que ça durerait toujours. Je vivais comme une reine, dépensant sans compter. Et la roue a tourné. La chute fut plus rapide que l'ascension. On a commencé à me proposer des seconds rôles de mère ou de tante, puis ce furent les engagements en province, les reprises dans de petites villes et, pendant des mois, plus rien. Je me suis trouvée devant ce choix : l'hospice ou n'importe quel emploi. Je suis tombée un jour sur un béotien qui, apprenant que j'avais fait du théâtre... Mesurez-vous, Lussac, la cruauté de la situation : j'avais fait du théâtre... cet homme m'a proposé d'animer une fête pour des enfants. « Saurez-vous les amuser ? » m'a-t-il demandé. « Pourquoi ne feriez-vous le clown ? ». Ce jour-là, j'ai cru mourir de désespoir.

963. Lussac : Ma pauvre Sophie. Je vous plains de tout mon cœur.
964. Mme des Brayets : (*très douce*) Vous êtes vraiment un ami, Lussac, mais je ne sais si vous pouvez comprendre. Vous n'avez jamais atteint la gloire, vous. On ne vous a jamais adulé. (*Très amère*) Avez-vous connu, à la porte de l'entrée des artistes, la présence des admirateurs qui vous attendent avec des montagnes de fleurs, qui veulent vous voir de près, vous toucher pour se persuader que vous êtes bien réel ?
965. Lussac : Ma foi, non. Mais ne croyez pas que c'est toujours facile de voir la ferveur des adorateurs des autres.
966. Mme des Brayets : Vous, au moins, votre carrière se déroule comme un fleuve tranquille.
967. Lussac : Un fleuve, un fleuve... disons un ruisseau, Sophie, un modeste ruisseau, sans haut ni bas, toujours égal à lui-même.
968. Mme des Brayets : Appéciez-vous la chance que vous avez ?
969. Lussac : (*pas très convaincu*) Parfois, oui.
970. Mme des Brayets : (*poignante*) Et me voilà jouant les pirates de pacotille et les clowns de patronage.
971. Lussac : Rappelez-vous la phrase de Stanislavski que Dorovski cite à tout bout de champ : « Il n'y a pas de petits rôles ; il n'y a que de petits acteurs. »¹⁵
972. Mme des Brayets : (*toujours très triste*) Où voulez-vous en venir ?
973. Lussac : Là où vous êtes, Sophie. Dites-vous que vous pourriez ne plus rien faire du tout. Dites-vous qu'il n'y a pas de sous-emploi, que le public est là, enfants, adultes ou troisième âge, qu'il vous voit et vous entend, que le respect que vous lui devez et qu'il vous rend bien est votre récompense, que rien, m'entendez-vous, rien ne vaut cette communion avec le public, qu'elle passe par Corneille ou par Madame Auguste. A propos de Ma-

¹⁵Stanislavski Konstantin. Ma Vie dans l'Art.

- dame Auguste et du rôle de clown, pensez-vous que les Fratellini ou Grock ont été des artistes qui n'ont pas fait honneur à leur art ?
974. Mme des Brayets : Bien sûr que si, mais comment avoir du respect pour ces mioches qui hurlent en vous voyant et vous oublient dès qu'on leur met un cornet de pop-corn sous le nez ?
975. Lussac : Le respect doit venir de vous, celui du public en est la conséquence.
976. Mme des Brayets : (*moins triste*) Là, je ne vous comprends plus.
977. Lussac : Me permettez-vous un modeste conseil ?
978. Mme des Brayets : Au point où j'en suis.
979. Lussac : Redites-moi votre première réplique.
980. Mme des Brayets : (*voix éraillée, très forte*) Bonzour, bonzour, les p'tis enfants. Ça va ?... Ça va, ça va, ça va ? I' sont mignons auzourd'hui, les p'tits enfants. I' z'ont pas peur de la gentille Madame Auguste, les p'tits enfants. I'sont contents, contents, contents ? Je les entends pas les p'tits enfants. Ça va, ça va, ça va ?... Plus fort ! Ça va, ça va, ça va ?...
981. Lussac : Je crains de vous froisser, Sophie.
982. Mme des Brayets : (*prête à tout*) Allez-y !
983. Lussac : Comment voulez-vous qu'ils vous respectent si vous les traitez comme des débiles ?
984. Mme des Brayets : Mais... un clown.
985. Lussac : Un clown n'est pas obligatoirement grotesque. (*Voix assez haute, mais pas trop*) Bonjour tout l'monde ! Comment allez-vous ? Vous m'avez l'air bien sympathiques aujourd'hui. Je ne vous fais pas peur au moins ? Êtes-vous bien installés ?... Seriez-vous timides, je ne vous entends pas ?... Êtes-vous bien installés ?... Excusez-moi, je suis un peu dur d'oreilles, je ne vous entends toujours pas... Êtes-vous bien installés ?
986. Mme des Brayets : Vous croyez que ça va les faire rire ?
987. Lussac : Votre costume va les faire rire, votre voix, le fait que vous leur demandez de hurler alors que constamment on exige qu'ils se taisent. Les prendre pour des idiots, non.
988. Mme des Brayets : (*intéressée et plus triste du tout*) Lussac, vous commencez à m'ouvrir des horizons. Que pensez-vous de la réplique suivante : (*voix éraillée et exagérément forte*) « Il y a des gentils animaux qui z'attendent pour monter dans l'Arche de Noé. I' z'attendent, i'z'attendent, i'z'attendent. »

989. Lussac : Ou vous considérez que l'ensemble de votre public d'enfants est sourd ou qu'il est totalement idiot.
990. Mme des Brayets : Attendez, attendez... Si je disais : (*voix moins éraillée*) « Une longue file d'animaux est bloquée devant l'Arche de Noé. »
991. Lussac : Bien ! Cette fois, vous pourriez faire une répétition pour montrer l'importance du cortège : « une longue, longue file ». Ne forcez pas le côté éraillé de votre voix, c'est l'histoire que doit intéresser maintenant.
992. Mme des Brayets : Oui, ça vient, je sens que ça vient. (*Voix presque naturelle*) Une longue, longue file d'animaux est bloquée devant l'Arche de Noé. Devant le couple de souris, deux éléphants bouchent la vue. Monsieur Souris tapote la patte de Monsieur Eléphant et lui demande : « Excusez-moi. Pourquoi s'arrête-t-on ? » Monsieur Eléphant tend le cou pour mieux voir loin devant, se retourne vers les souris et répond : « Ça risque de durer longtemps. Ce sont les mille-pattes qui rattachent leurs baskets. » (*Voix très éraillée et exagérément forte*) Elle était bonne, celle-là, hein, qu'elle était bonne. Hou, qu'elle était bonne.
993. Lussac : (*désapprobateur*) Sophie !
994. Mme des Brayets : Oh, pardon. Ça m'a échappé. Lussac, vous êtes un génie.
995. Lussac : N'exagérons rien.
996. Mme des Brayets : Je me réjouis de tester ça sur mon public.
997. Lussac : Vous vous rendez bien compte de ce que vous venez de dire ?
998. Mme des Brayets : Je... que je me réjouis... Lussac, grâce à vous, je revis. Comment vous remercier ?
999. Lussac : (*en allant vers la sortie*) En n'étant plus malheureuse... jamais !

Lussac sort. Mme des Brayets répète son sketch en bougeant, mais en murmurant à peine. Seuls quelques mots, dits d'une toute petite voix, sont perçus du public.

Scène 5(Mme des Brayets, Saint-Albray, puis Yvonne)

Saint-Albray entre. Il regarde avec étonnement le manège de Mme des Brayets.

1000. Saint-Albray : (*d'une toute petite voix, imitant Mme des Brayets*) Sophie !...
(*Un peu plus fort*) Sophie !

1001. Mme des Brayets : Seigneur ! Saint-Albray !
1002. Saint-Albray : Appelez-moi Saint-Albray tout court... (*Amoureux*) Sophie, Sophie, quand je vous vois là, devant moi... comment dirais-je... à ma portée, je ne sais même plus comment je m'appelle.
1003. Sophie des Brayets : Vous vous appelez Saint-Albray et je pourrais être votre grande sœur.
1004. Saint-Albray : L'âge où l'on se décide à être jeune importe peu, disait Duvernois.¹⁶
1005. Sophie des Brayets : Il n'y a que vous pour faire des déclarations en citant de grands auteurs.
1006. Saint-Albray : Que voulez-vous, ma chère Sophie, quand la culture vous sert de religion, il est difficile d'y échapper. La passion que j'éprouve pour vous, Sophie, est comme un feu roulant qui emplirait des abysses sans fond.
1007. Sophie des Brayets : Vous arrive-t-il de vous exprimer un peu plus simplement ?
1008. Saint-Albray : Heu... Vous me coupez mes effets... Ma tendresse pour vous a la douceur d'un miel de montagne.
1009. Sophie des Brayets : Là, ça devient plus terre à terre.
1010. Saint-Albray : La force de l'amour que vous m'inspirez, divine Sophie, est si puissante que nulle comparaison ne pourrait en donner la plus vague idée.
1011. Sophie des Brayets : Littéraire, mais facile.
1012. Saint-Albray : Heu... La hauteur himalayenne de l'élan qui me pousse irrésistiblement vers vous, me... vous... enfin, je...
1013. Sophie des Brayets : Vous ne savez plus quoi dire. De mon côté, Saint-Albray, ce qui m'attire chez vous, c'est votre jeunesse et votre sex-appeal. Un point, c'est tout. Je ne vais pas chercher midi à quatorze heures. Certes, j'ai quelques années de plus que vous. Et alors ? Peut-être, en moi, est-ce ma carrière qui vous fascine et l'intérêt qu'il pourrait y avoir, pour la vôtre, d'être mon protégé.
1014. Saint-Albray : (*protestant*) Sophie !
1015. Sophie des Brayets : Chut ! Ne protestez pas ! Quel mal y aurait-il ? Ou plutôt quel mal y a-t-il ? Ce n'est pas le hasard qui vous a fait engager dans ce spectacle.
1016. Saint-Albray : Sophie, ne me dites pas que vous avez...
1017. Sophie des Brayets : Que j'ai fait un marché : « Vous voulez Sophie des Brayets au sommet de votre affiche pour son retour sur scène ? C'est d'accord, mais engagez aussi Saint-Albray ! » ? Bien sûr, mon

¹⁶Henri Duvernois, *La Brebis galeuse*.

- chou, que je l'ai fait. Comment pourrais-je me passer de votre... de vos... enfin... de vos attentions prévenantes ?
1018. Saint-Albray : Vous n'auriez pas dû. J'ai l'air de quoi ?
1019. Sophie des Brayets : Vous avez l'air du toutou à sa mémère dont on ne peut se passer.
1020. Saint-Albray : *(avec un sursaut de fierté)* Sophie, je n'accepterai jamais une pareille situation. Et ma dignité ?
1021. Sophie des Brayets : Vous ne pouvez pas faire autrement si vous tenez à jouer. Votre dignité, mettez-la entre parenthèses. D'ailleurs, vous y êtes très habile.
1022. Saint-Albray : Sophie !
1023. Sophie des Brayets : Soyez gentil et docile, sinon je vous appellerai « Fido » ou mieux : « Youki ».
1024. Saint-Albray : Vous êtes cruelle.
1025. Sophie des Brayets : Mais non, je ne suis pas cruelle. Je suis lucide et je ne me cache pas, moi, derrière de pseudo-grands-sentiments.
1026. Saint-Albray : *(théâtral)* Mais, je vous assure que je vous aime.
1027. Sophie des Brayets : Comme vous le dites, tout le monde y croit.
1028. Saint-Albray : Je vous jure.
1029. Sophie des Brayets : Peut-être m'aimez-vous bien, ce qui est autre chose. Je ne vous en demande pas plus.
1030. Saint-Albray : *(haussant le ton)* Décidément, Sophie, je ne supporterai pas ça.
1031. Sophie des Brayets : Youki, au pied !
1032. Saint-Albray : Oh, et puis, si vous y tenez...

Saint-Albray commence à aboyer doucement.

1033. Sophie des Brayets : Saint-Albray, ne faites pas l'enfant.

Yvonne entre à ce moment-là.

1034. Saint-Albray : Je ne fais pas l'enfant, mais le vilain Youki à sa mémère. *(Grognement de contentement)* Grrr ! Rwou ! Grrr !
1035. Sophie des Brayets : Saint-Albray, vous êtes vraiment un sale gamin.
1036. Yvonne: Hum, hum !

Saint-Albray réalise que quelqu'un est là.

1037. Sophie des Brayets : Ah, tout de même ! Vous vous décidez à redevenir sérieux.

Saint-Albray montre Yvonne à Mme des Brayets. Celle-ci se retourne lentement pendant la réplique suivante et reste figée un bref instant quand elle aperçoit Yvonne.

1038. Sophie des Brayets : Tiens, Yvonne ! Que faites-vous là, ma petite ?
 1039. Yvonne: Heu...
 1040. Sophie des Brayets : Ho ! On vous parle ! Que voulez-vous ?
 1041. Yvonne: Madame des Brayets, on vous demande au maquillage.
 1042. Sophie des Brayets : Et bien, dites-le, ma fille. J'y vais.

Mme des Brayets sort.

1043. Saint-Albray : Vous... vous vous demandez ce que nous faisons ?
 1044. Yvonne: Non, non, Monsieur Saint-Albray ! Je ne me permettrais pas.
 1045. Saint-Albray : Je suis sûr que vous vous le demandez.
 1046. Yvonne: A dire vrai... c'était un peu étrange.
 1047. Saint-Albray : Vous connaissez « Chantecler » ?
 1048. Yvonne: La pièce d'Edmond Rostand où les animaux parlent ?
 1049. Saint-Albray : C'est ça. Et bien, Mme des Brayets et moi en répétons une scène, dans une nouvelle version qui va être montée prochainement.
 1050. Yvonne: Ah !

Mme des Brayets réapparaît.

1051. Sophie des Brayets : *(sifflant)* Youki, aux pieds !

Mme des Brayets sort. Saint-Albray la suit.

Scène 6 (Yvonne, Samuel, puis Péquin)

Samuel entre vivement.

1052. Yvonne : Ah, Samuel ! Je voulais justement vous dire quelque chose.
 1053. Samuel : Vous savez, Miss Patard, vous pouvez me tutoyer... entre collègues !
 1054. Yvonne : Si tu veux. Ça m'ennuie de te le dire, Samuel... de te dire... enfin... je ne sais pas si ça me regarde.
 1055. Samuel : Quoi ?
 1056. Yvonne : Ce que je voudrais te dire...

1057. Samuel : Vas-y, Yvonne, lance-toi, tu en meurs d'envie.
1058. Yvonne : Ne crois pas ça, Samuel. Je suis vraiment embarrassée... C'est à propos de Lussac.
1059. Samuel : (*tendrement*) Ce bon Lussac !
1060. Yvonne : Précisément : ce bon Lussac. Je me demande s'il est bien charitable de s'en prendre constamment à lui.
1061. Samuel : Je ne sais pas si c'est charitable, mais, en tout cas, c'est très rigolo.
1062. Yvonne : Es-tu certain qu'il apprécie vraiment ?
1063. Samuel : Je... je ne sais pas.
1064. Yvonne : Moi, je crois qu'il en souffre.
1065. Samuel : Il souffre parce qu'une fois j'ai mis un pétard sous sa chaise ?
1066. Yvonne : Une fois... une fois...
1067. Samuel : Hé ! Qu'est-ce que tu insinues ? Une fois, je te dis.
1068. Yvonne : (*avec un ton de reproche*) Samuel ! Nous avons tous entendu plusieurs pétards.
1069. Samuel : Moi aussi, mais je t'assure que je n'ai fait péter que le premier.
1070. Yvonne : Et le coup sur la tête ?
1071. Samuel : Écoute, Yvonne ! Lussac, pour moi, c'est comme un bon copain. On peut taquiner un bon copain, pas l'assommer.
1072. Yvonne : Mais alors, il y aurait quelqu'un d'autre...
1073. Samuel : Bravo ! Voilà un raisonnement qui tient debout : si ce n'est pas moi, c'est quelqu'un d'autre. Le problème est de savoir qui.
1074. Yvonne : Il y a parfois des hasards curieux dans la vie. On pourrait peut-être compter là-dessus.
1075. Samuel : Que veux-tu dire ?
1076. Yvonne : Tu penses à quelqu'un que tu n'as pas vu depuis très longtemps et, hop, il te rentre dedans au carrefour suivant.
1077. Samuel : (*enthousiaste*) Ouais ! Ça m'est déjà arrivé.
1078. Yvonne : Allons-y ! On pense à quelqu'un d'autre avec un pétard et on attend.

Ils se cachent, à la vue du public, et se concentrent très fort. Un temps assez long.

1079. Samuel : Yvonne !
1080. Yvonne : Samuel, tu me déconcentres.

1081. Samuel : C'est pas facile de se centrer sur quelqu'un d'autre dont on ne connaît strictement rien.
1082. Yvonne : Imagine-le comme tu veux avec un ovale vide à la place du visage.

Ils se concentrent. Péquin entre sans voir Yvonne et Samuel. Il est déjà prêt pour la scène 8 : l'Île au Trésor. Il tient quelque chose dans sa main.

1083. Péquin : Quelle cochonnerie, ces pétards. Je me demande où ce crétin de Samuel a bien pu les acheter.
1084. Samuel : (*vexé*) Ho !
1085. Yvonne : (*à Samuel*) Chut !
1086. Péquin : Il faut trois boîtes d'allumettes pour en allumer un.
1087. Samuel : (*n'y tenant plus*) Utilise ton briquet, saligaud !
1088. Yvonne et Samuel avancent à la vue de Péquin.
1089. Péquin : (*très emprunté*) Samuel ? Mademoiselle Yvonne ? Que... que faites-vous là ?
1090. Yvonne : (*scandalisée*) C'était vous ?
1091. Samuel : Voleur ! l'm'a piqué mes pétards.
1092. Yvonne : Mais... Péquin, pourquoi vous acharnez-vous sur ce pauvre Lussac ?
1093. Péquin : (*très penaud, comme un petit enfant*) C'est pas moi qu'ai eu l'idée, c'est Samuel.
1094. Samuel : Hé, doucement !
1095. Péquin : (*même jeu*) Quand j'ai trouvé les pétards perdus par Samuel, je n'ai pas pu résister.
1096. Yvonne : Péquin, vous êtes un grand enfant.

Péquin prend l'attitude d'un petit garçon pris en faute, les pieds rentrés, se tortillant les mains, et secoue la tête de haut en bas, plusieurs fois, pour dire « oui ».

1097. Samuel : (*furieux*) Pourquoi l'as-tu assommé, hein ? C'est pas une farce, ça !
1098. Péquin : Non... ce n'est pas une farce, c'est... un accident.
1099. Yvonne : À qui le ferez-vous croire ?
1100. Péquin : J'ai eu beaucoup de difficultés à allumer le pétard. Lussac était là. Il se maquillait. (*Geignant*) C'était difficile pour moi. Il ne de-

vait pas me voir dans sa glace. Le pétard a sauté quand je ne m'y attendais pas. (*Voix naturelle*) En me relevant brusquement pour fuir, j'ai touché et déséquilibré le portemanteau surchargé qui est tombé sur sa tête. Ne sachant plus quoi faire, j'ai joué le rôle de celui qui feint de découvrir le crime qu'il vient de commettre... (*Inquiet*) Vous allez tout dire à Lussac ?

1101. Samuel : Évidemment, il croit que c'est moi.
1102. Yvonne : Samuel, tu n'es pas totalement innocent. Et puis... ne crois-tu pas que ce serait semer la bisbille dans la troupe ?
1103. Samuel : (*boudeur*) Oui, mais c'est quand même pas juste.
1104. Yvonne : (*solennelle*) Péquin, jurez-vous que vous ne recommencerez plus ?
1105. Péquin : (*même jeu*) Je le jure.
1106. Yvonne : (*à Péquin*) Rendez ses pétards à Samuel et (*à Samuel*) toi, ne t'en sers plus.

Péquin s'exécute à contrecœur. Yvonne et Samuel sortent.

Scène 7 (Péquin, seul, puis Pétunia)

1107. Péquin : Ouf ! Je m'en sors encore assez bien. Péquin, tu n'es qu'un sale gamin... (*Regardant sa montre*) Il me reste quelques minutes. Péquin, mon vieux, ne perds pas ton temps.

Péquin sort un texte de sa poche.

1108. Péquin : (*voix de fausset*) Chéri, pour tes amis, j'ai prévu plein de friandises.
1109. (*voix « pub » avec un ton condescendant*) Mais, Chérie, tu sais bien que mes amis n'aiment (*appuyer sur le « pas »*) **pas** les friandises.
1110. (*voix naturelle*) Quelle gourde ! A quoi pense-t-elle, cette idiote. Elle remet ça avec ses friandises à la mords-moi le... Des friandises ! A-t-on idée ? Comment ai-je pu faire pour épouser cette demeurée ?
1111. (*voix « pub » avec un ton plus condescendant*) Mais, Chérie, tu sais bien que mes amis n'aiment **pas** les friandises.

(*Voix naturelle*) Il y a des femmes intelligentes... si ! Mais alors, celle-là ! C'est pourtant pas compliqué : ils n'aiment pas les friandises, (*insistant en détachant les mots*) ils ne les aiment pas, (*d'une traite*) ils ne les aiment pas. Ils ne les ont jamais aimées et c'est pas aujourd'hui que ça va changer.

(*Voix « pub » avec un ton encore plus condescendant*) Mais, Chérie, tu sais bien que mes amis n'aiment **pas** les friandises.

(*Voix naturelle*) Tu as compris, Chérie ? Est-ce que ça va enfin entrer dans ta petite tête ? Flanque-leur du saucisson à l'ail, des rillettes... je ne sais pas, moi... des chips aux crevettes, mais pas des friandises, enfin !

(*Voix « pub » avec un ton franchement insultant*) Mais, Chérie, tu sais bien que mes amis n'aiment pas les friandises. (*Voix naturelle*) Là, je le tiens : (*voix « pub » avec un ton franchement insultant*) Mais, Chérie, tu sais bien que mes amis n'aiment (*accentuer le « pas »*) **pas** les friandises. Bon ! La soirée se passe tant bien que mal, la bonne femme montre son saladier qui ne contient plus qu'un Mon Petit et là, c'est le mâle qui en prend pour son grade.

(*Voix de fausset ironique*) Alors, Chéri, tes amis n'aiment pas les friandises ? (*Voix naturelle*) Hé, hé ! Il est refait le chéri. Il n'a pas l'air pomme, l'amour de sa vie. Il s'est mis le doigt dans l'œil jusqu'au genou en passant par la cinquième lombaire, le chouchou.

(*Voix de fausset avec « effet sorcière »*) Alors, Chéri, tes amis n'aiment pas les friandises ?

(*Voix naturelle*) Là, je force peut-être un peu. C'est une femme de classe. Elle sait enfoncer le nez de son petit mari dans sa crotte avec distinction, avec une certaine hauteur. (*Voix de fausset très distinguée*) Alors, Chéri, tes amis n'aiment pas les friandises ?

(*Voix naturelle, très satisfait de lui-même*) Oui, c'est bon, ça ! Elle te l'enfonce dans son jus. Machin, il ne s'en relèvera pas. Ah, tu m'as prise pour une gourde et bien autant pour toi, mon amour !

(*Bruits de déglutition, puis voix « pub »*) Mais, Chérie, Mon Petit n'est **pas** une simple friandise.

(*Voix naturelle*) La mauvaise foi ! La mauvaise foi du type ! C'est pas croyable. Le genre de gars qui a toujours le dernier mot. Insupportable ! Et, en plus, il est fier de lui.

(*Voix « pub » mielleuse*) Mais, Chérie, Mon Petit n'est **pas** une simple friandise.

(*Voix naturelle*) Si ce n'est pas une simple friandise, qu'est-ce que c'est, je vous le demande ? Un remède homéopathique ? Un aphrodisiaque ? Un philtre à la Docteur Jekyll ? Chose, il bouffe son Mon Petit avec délectation et il se transforme en un monstrueux Mister Hyde en bavant et en se roulant par terre.

(*Voix « pub » diabolique*) Hé, hé, hé ! Mais, Chérie, Mon Petit n'est **pas** une simple friandise.

(*Voix naturelle*) Là, je m'écarte. C'est que je fais la synchro ¹⁷ demain, moi.

(*Voix « pub » mielleuse*) ») Mais, Chérie, mon Petit n'est **pas** une simple friandise.

(*Voix naturelle*) Bon ! Ça ira comme ça.

(*Voix de fausset*) Monsieur l'Ambassadeur, vous nous avez gâtés.

(*Voix naturelle*) Qu'est-ce qu'il fiche ici, cet ambassadeur ? Le mari n'est pas ambassadeur. Oups ! Je me suis trompé de page. Reprenons.

(*Voix « pub » mielleuse*) ») Mais, Chérie, Mon Petit n'est **pas** une simple friandise.

(*Voix naturelle*) Et là... là, elle lui cloue définitivement le bec. Mouché, le prétentieux ! Bouche bée, bloqué, coincé. Il ne peut plus rien dire. Il en a plein le baba. Attention... suspense...

(*Voix de fausset très railleuse*) Ah oui ?

(*Voix naturelle*) On ne s'en remet pas.

(*Voix de fausset très railleuse*) Ah oui ?

(*Voix naturelle*) Après ça, l'horreur absolue : la fraise repeinte au minium qui plonge dans une infâme bouillie brunâtre. Beurk !

(*Voix « pub »*) Mon Petit, la délicieuse fraise enrobée de chocolat.

(*voix naturelle*) Pour dire ça sans vomir, il faut avoir un sacré métier, je vous le dis.

Entrée de Pétunia, prête pour la scène suivante de l'Île au Trésor.

1112. Pétunia : Péquin, vous parlez tout seul ?
1113. Péquin : Surtout n'en dites rien à Dorovski, il serait furieux. Je répétais la synchro que je fais demain pour une pub.
1114. Pétunia : Il faut bien manger, non ?
1115. Péquin : Si ! (*Dégoûté en pensant à la fraise repeinte au minium*) Mais pas n'importe quoi !

¹⁷Postsynchronisation.

Scène 8 (Tous)

Dorovski entre en coup de vent et va sur son podium.

1116. Dorovski : Tous les acteurs sur scène !... On se dépêche... même Madame des Brayets.

Les acteurs entrent et se placent à leur guise. Mme des Brayets est absente.

1117. Dorovski : Tout le monde est là ?... Bon !

1118. Saint-Albray : La des Brayets est encore en retard.

1119. Lussac : Attention, tous, la voilà !

Mme des Brayets entre. Tous les acteurs l'applaudissent longuement. Elle salue théâtralement, les deux bras levés.

1120. Mme des Brayets : Merci, merci ! Ça me va droit au cœur !

1121. Dorovski : Quand vous aurez fini vos simagrées, on pourra peut-être commencer.

1122. Lussac : *(à Dorovski)* « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point. ¹⁸ » disait, fort à propos, Blaise Pascal.

1123. Dorovski : Vous dites ça pour moi ?

1124. Lussac : Je le dis pour qui veut l'entendre.

1125. Dorovski : Vous feriez mieux de vous concentrer. Je rappelle la situation pour Monsieur Péquin.

1126. Péquin : *(à son voisin)* Pourquoi moi ?

1127. Dorovski : Trelawney, Livesey et Jim Hawkins sont assiégés dans le petit fort qu'ils appellent « la palanque ¹⁹ ».

1128. Lussac : Et moi ?

1129. Dorovski : Ah oui ! Il y a aussi Lussac qui joue le vieux Redruth, fidèle serviteur de Trelawney.

1130. Lussac : Pourquoi « vieux » ?

1131. Dorovski : Parce que c'est comme ça et que vous allez très bien dans le rôle.

1132. Lussac : *(dépité)* Merci !

¹⁸Pascal Blaise, *Pensées*.

¹⁹Nom du fortin dans l'Île au Trésor de Stevenson. Une palanque, mot du XVII^e siècle, est un mur de retranchement fait de tronc d'arbres, de gros pieux plantés verticalement et jointivement.

1133. Dorovski : A l'extérieur de la palanque, il y a la cheffe, Long Jane Silver et trois flibustières : Hands, O'Brien et Gray. J'oubliais Rimbaud qui fait partie des défenseurs avec Trelawney et les autres.
1134. Péquin : *(en tapant sur l'épaule de Rimbaud)* Sacré Rimbaud, va !
1135. Rimbaud : Le drame touche à sa fin, tout s'achève en beauté.
1136. A propos de ma faim, qu'y a-t-il à croquer ?
1137. Péquin : Oh pardon ! Je n'ai pas fait exprès.
1138. Dorovski : Faites attention, mon vieux ! Bon ! Les défenseurs dans la palanque, les attaquants dans la coulisse.

Chacun prend sa place, sauf Rimbaud qui va en coulisse.

1139. Dorovski : J'aimerais que vous y mettiez un peu de nerf, pas comme la dernière fois. On ne va pas y passer des heures. Vous savez très bien que j'ai horreur de ce genre de scènes. Vous êtes prêts ? Rimbaud, qu'est-ce que vous faites ?... Rimbaud ! Vous êtes un défenseur, pas un pirate !

Rimbaud rejoint les défenseurs.

1140. Dorovski : Attention ! Silence... ! C'est parti !
1141. Péquin-Livesey : Messieurs, l'heure est grave et la racaille se terre dans les fourrés qui nous entourent.
1142. Samuel-Jim : *(inquiet)* Docteur ! Va-t-il falloir nous battre ?
1143. Péquin-Livesey : Mon garçon, l'alternative est claire : soit nous gagnons, soit nous perdons.
1144. St-Albray-Trelawney : Puissamment raisonné, Docteur. En tant que Chevalier, je prends le commandement.
1145. Tous les défenseurs : Vive le Commandant !
1146. St-Albray-Trelawney : La palanque a quatre côtés. Nous allons donc placer Jim au sud, Redruth à l'est, le Docteur Livesey à l'ouest et Monsieur Rimbaud au nord. Voici vos armes.

St-Albray-Trelawney distribue des fusils en bois.

1147. Péquin-Livesey : *(à Dorovski)* C'est avec ça qu'il faut se battre ? Vous croyez que le public va y croire ?
1148. Dorovski : Monsieur Péquin ! Savez-vous ce que coûte la location de fusils de théâtre en état de marche ?

1149. Péquin-Livesey : Heu... non !
1150. Dorovski : Alors, cessez d'interrompre la répétition pour des détails insignifiants. Vous les aurez, vos fusils qui font « boum », à la première, pas avant.
1151. Péquin-Livesey : En attendant, ça va pas être commode.
1152. Dorovski : Taisez-vous. On reprend.
1153. Lussac-Redruth : (*à St-Albray-Trelawney*) Il y a quatre côtés à la palanque, mais nous sommes cinq. Que défendrez-vous, Monsieur ?
1154. St-Albray-Trelawney : Je défendrai mon point de vue.
1155. Lussac-Redruth : C'est-à-dire ?
1156. St-Albray-Trelawney : Que je ferai le guet.
1157. Samuel-Jim : Qu'est-ce que c'est « faire le guet » ?
1158. St-Albray-Trelawney : Guetter l'ennemi.
1159. Péquin-Livesey : (*qui a confondu « guet » et « gay »*) Ah bon ! J'ai eu peur.
1160. Samuel-Jim : N'est-ce pas moins dangereux de guetter, plutôt que de se battre ?
1161. St-Albray-Trelawney : Mon pauvre Jim, tu n'entends rien à l'art de la guerre. Le stratège doit voir pour agir.
1162. Samuel-Jim : Si l'on considère mon jeune âge, n'ai-je pas de meilleurs yeux que vous ? Ne serais-je pas plus apte à guetter ?
1163. St-Albray-Trelawney : Mettrais-tu en doute mes capacités, Jim Hawkins ? Sais-tu ce qu'est un vrai chef ?
1164. Samuel-Jim : À la guerre ?
1165. St-Albray-Trelawney : À la guerre ou ailleurs.
1166. Samuel-Jim : C'est celui qui commande ?
1167. St-Albray-Trelawney : Certes, mais c'est aussi celui qui ne se trompe jamais. Écoute donc bien ceci : (*calmement*) un, le chef ne se trompe jamais ; deux, je suis le chef ; trois, donc je ne me trompe jamais. (*Criant comme un sergent des « marines » américains*) Je suis le chef et je ne me trompe jamais.
1168. Samuel-Jim : (*criant comme un « marine » qui répond à son sergent*) Oui,... Chef !
1169. St-Albray-Trelawney : (*même jeu*) Quand je dis que le soldat Hawkins défend la place au sud, le soldat Hawkins défend la place au sud.

Ils poursuivent le même jeu en imitant les « marines » américains.

1170. Samuel-Jim : Oui,... Chef !
1171. St-Albray-Trelawney : Hawkins,... exécution !
1172. Samuel-Jim : Qui dois-je exécuter,... Chef ?
1173. St-Albray-Trelawney : Votre mission.
1174. Samuel-Jim : Oui,... Chef !
1175. St-Albray-Trelawney : Avez-vous compris,... Hawkins ?
1176. Samuel-Jim : Non,... Chef !
1177. St-Albray-Trelawney : Vous fichez-vous de moi ?
1178. Samuel-Jim : Oui,... Chef !
1179. St-Albray-Trelawney : Souhaitez-vous passer quatre jours au cachot ?
1180. Samuel-Jim : Quel cachot,... Chef ?
1181. St-Albray-Trelawney : (*voix naturelle*) Tiens, c'est vrai, il n'y en a pas. (*Criant comme un sergent américain*) C'est bon pour cette fois, mais n'y revenez plus.

Ils crient toujours comme des sergent de « marines ».

1182. Samuel-Jim : Oui,... Chef !
1183. St-Albray-Trelawney : Allez-y !
1184. Samuel-Jim : Chef ? Dois-je y revenir ou y aller,... Chef ?
1185. St-Albray-Trelawney : A votre poste !
1186. Samuel-Jim : Oui,... Chef !... (*Un temps*) Chef ?
1187. St-Albray-Trelawney : Que voulez-vous,... Hawkins ?
1188. Samuel-Jim : J'ai soif,... Chef !
1189. St-Albray-Trelawney : (*très vite, mais très distinctement*) Limonade au citron, à l'orange, à l'ananas, à la menthe.. thé au jasmin, tonkay ²⁰, souchong, congou ²¹, Darjeeling ²², Pekoe orange ²³... (*un temps*) eau croupissante du marigot voisin ?
1190. Samuel-Jim : Une tasse de Darjeeling,... Chef !
1191. St-Albray-Trelawney : Désolé, il n'y en a plus.
1192. Samuel-Jim : Tonkay ?
1193. St-Albray-Trelawney : Fini !

²⁰Thé noir de Chine.

²¹Thés verts de Chine.

²²Thé de l'Inde.

²³Thé de Ceylan.

1194. Samuel-Jim : Pekoe orange ?
1195. St-Albray-Trelawney : Non plus !
1196. Samuel-Jim : Limonade à l'ananas ?
1197. St-Albray-Trelawney : Épuisée !
1198. Samuel-Jim : Que reste-t-il,... Chef ?
1199. St-Albray-Trelawney : De l'eau croupissante du marigot voisin.
1200. Samuel-Jim : Je n'ai plus soif,... Chef !
1201. St-Albray-Trelawney : Alors, à votre poste,... Hawkins !

Samuel-Jim va rejoindre son poste au sud.

1202. St-Albray-Trelawney : *(voix naturelle, à Péquin-Livesey)* Pas facile à manier, ce Jim !
1203. Péquin-Livesey : Vous nous avez donné une démonstration d'autorité tout à fait remarquable. Mais, dites-moi, Trelawney. Entre nous... vous m'envoyez à l'ouest.
1204. St-Albray-Trelawney : Oui, et alors ?
1205. Péquin-Livesey : C'est là qu'est la porte de la palanque.
1206. St-Albray-Trelawney : Pourquoi ? Vous voulez sortir ?
1207. Péquin-Livesey : Certes non, *(montrant l'extérieur)* mais elles, elles voudront entrer. C'est donc bien le poste le plus dangereux.
1208. St-Albray-Trelawney : Want of courage is want of sense ²⁴. Le manque de courage n'est qu'un manque de bon sens.
1209. Péquin-Livesey : *(piqué)* Ce qui veut dire ?
1210. St-Albray-Trelawney : Que le bon sens nous dit qu'elles n'attaqueront sûrement pas par la porte puisque c'est là que nous les attendons et que si vous avez peur de garder la porte, c'est que vous n'avez pas compris ça.
1211. Péquin-Livesey : Long Jane Silver est une bonne stratège. *(Appuyer sur le « si »)* Et **si** elles attaquent la porte parce qu'elles se doutent que nous ne les attendons pas là en pensant qu'elles croient que c'est là que nous les attendons...
1212. St-Albray-Trelawney : Votre raisonnement devient fumeux, Livesey.
1213. Péquin-Livesey : Remarquez qu'elles peuvent aussi ne pas attaquer la porte en étant sûres que nous pensons qu'elles vont attaquer la porte parce qu'elles imaginent que nous ne les attendons pas là en pensant qu'elles croient que c'est là que nous les attendons...
1214. St-Albray-Trelawney : *(ne comprenant rien)* Oui... comme vous dites, Docteur. Bref, tenez la porte, ne tirez que sur mon ordre et quand vous verrez le blanc de leurs yeux.

²⁴Meredith Georges, Les Comédiens tragiques.

Péquin-Livesey s'installe, prêt à tirer. St-Albray-Trelawney va vers Lussac-Redruth.

1215. St-Albray-Trelawney : Redruth, tout va bien ?
1216. Lussac-Redruth : *(ton très « british », mais sans accent anglais)* Ça vaut mieux, Monsieur. *(Un temps)* Pensez-vous qu'elles pourraient attaquer de ce côté-ci ?
1217. St-Albray-Trelawney : Elles peuvent ne pas attaquer la porte en étant sûres que nous pensons qu'elles vont attaquer la porte parce qu'elles imaginent que nous ne les attendons pas là en pensant qu'elles croient que c'est là que nous les attendons...
1218. Lussac-Redruth : *(même jeu)* Je crains de ne pas tout saisir, Monsieur.
1219. St-Albray-Trelawney : Rien d'étonnant à cela, Redruth. Je suis Chevalier et donc fin stratège. Vous n'êtes qu'un valet de chambre égaré dans une aventure qui ne vous concerne pas.
1220. Lussac-Redruth : Il y a du vrai dans ce que vous dites, Monsieur.
1221. St-Albray-Trelawney : Je suis bien aise de vous l'entendre dire, Redruth. Êtes-vous prêt à défendre nos vies au prix de la vôtre.
1222. Lussac-Redruth : Certainement non, Monsieur.
1223. St-Albray-Trelawney : C'est bien... *(Rupture de ton)* Qu'est-ce que vous avez dit, Redruth ?
1224. Lussac-Redruth : Certainement non, Monsieur. Je ne suis pas prêt à défendre vos vies au prix de la mienne.
1225. St-Albray-Trelawney : Redruth, vous me décevez beaucoup.
1226. Lussac-Redruth : *(ton toujours très « british »)* Monsieur, ma misérable existence n'a pas de prix. Entendez qu'elle ne vaut rien. Si je devais l'échanger contre la vôtre qui n'en a pas de prix... entendez qu'il est sans limite... je n'aurais aucune chance d'emporter le marché.
1227. St-Albray-Trelawney : Redruth, vous avez une façon de dire les choses qui ne brille pas par sa simplicité, mais qui va droit au cœur. Courage, Redruth ! Tenez votre poste quoi qu'il arrive.
1228. Lussac-Redruth : Je ferai de mon mieux, Monsieur.
1229. St-Albray-Trelawney : Comme toujours, Redruth, comme toujours.

St-Albray-Trelawney se rend au nord, vers Rimbaud.

1230. St-Albray-Trelawney : *(ton familier de l'adjutant compatissant à celui qui va y laisser sa peau)* Mon vieux, je sais que vous tiendrez la position, quand bien même une nuée d'ennemis féroces vous tomberaient dessus à l'improviste. Vous êtes de ce bois dont on fait les héros.

St-Albray-Trelawney donne une tape à l'épaule de Rimbaud.

1231. Rimbaud : Je sais ce que je risque. / Je n'suis pas une andouille.
Je trembl[e] de tous mes membr[es], / c'est fou c'que j'ai la trouille.
1232. St-Albray-Trelawney : (*décontenancé*) Oui... bon ! Ça a le mérite d'être franc. Bonne chance tout de même.

St-Albray-Trelawney fait un geste comme s'il allait taper sur l'épaule de Rimbaud, y repense, et va vers Samuel-Jim, au sud.

Les répliques suivantes sont dites à nouveau en criant comme le font les sous-officiers et les « marines » américains.

1233. St-Albray-Trelawney : Hawkins,... êtes-vous bien installé ?
1234. Samuel-Jim : Oui,... Chef !
1235. St-Albray-Trelawney : Prêt au combat ?
1236. Samuel-Jim : Oui,... Chef !
1237. St-Albray-Trelawney : Aucun problème,... Hawkins ?
1238. Samuel-Jim : Si,... Chef !
1239. St-Albray-Trelawney : Que voulez-vous dire,... Hawkins ?
1240. Samuel-Jim : Que j'ai un problème,... Chef !
1241. St-Albray-Trelawney : Lequel,... Hawkins ?
1242. Samuel-Jim : (*montrant son fusil*) Je ne sais pas me servir de ceci,... Chef !
1243. St-Albray-Trelawney : C'est assez gênant,... Hawkins !
1244. Samuel-Jim : C'est aussi mon avis,... Chef !

Ils reprennent leur voix naturelle.

1245. St-Albray-Trelawney : Bon ! Je vais vous expliquer. (*Prenant le fusil de Samuel-Jim*) Là, il y a le canon.
1246. Samuel-Jim : Hé ! C'est un fusil, pas un canon !
1247. St-Albray-Trelawney : Jim Hawkins, ne fais pas la mauvaise tête. C'est le nom de cette pièce : le canon. Un point, c'est tout. Là, tu as le fût.
1248. Samuel-Jim : C'est ça, le fût ?
1249. St-Albray-Trelawney : Oui, c'est ça le fût.
1250. Samuel-Jim : Si c'est ça le fût, où est le (*prononcer « zi »*) sil ?
1251. St-Albray-Trelawney : Le « sil » ? C'est... il est... (*Appelant*) Docteur, pourriez-vous venir, je vous prie.
1252. Péquin-Livesey : (*ne bougeant pas*) Désolé ! Je ne peux pas quitter mon poste.
1253. St-Albray-Trelawney : Venez ici, c'est un ordre !

1254. Péquin-Livesey : C'est vous le chef !
- Péquin-Livesey vient au sud, vers St-Albray-Trelawney et Samuel-Jim.*
1255. St-Albray-Trelawney : Expliquez-lui comment fonctionne ce truc, il m'énerve.
1256. Péquin-Livesey : Heu.. (*Prenant le fusil*) Jim, soyez attentif.
1257. Samuel-Jim : (*à St-Albray-Trelawney*) Chef, dois-je appeler aussi le Docteur Chef ?
1258. St-Albray-Trelawney : Mais non, Jim. Il n'y a qu'un chef ici.
1259. Péquin-Livesey : Bon ! Ici, nous avons le fût.
1260. Samuel-Jim : Je sais ! Mais où est le « sil » ?
1261. Péquin-Livesey : Le... il est... (*montrant la crosse*) là !
1262. Samuel-Jim : Non ! Ça, c'est la crosse.
1263. Péquin-Livesey : Jim Hawkins ! Qui est le professeur, hein ?... Ici... il y a... le...
1264. St-Albray-Trelawney : En fait, vous n'en savez rien.
1265. Péquin-Livesey : Je suis docteur en médecine, moi, pas armurier.
1266. St-Albray-Trelawney : Rimbaud, venez ici, je vous prie.
- Rimbaud ne bouge pas.*
1267. Dorovski : Rimbaud ! On se réveille, mon vieux.
- Rimbaud sursaute et se rend rapidement vers le groupe qui entoure Samuel-Jim.*
1268. St-Albray-Trelawney : Rimbaud, sauriez-vous expliquer à Jim Hawkins comment fonctionne son arme ?
- Rimbaud ne réagit pas. Péquin-Livesey fait des signes de plus en plus appuyés à St-Albray-Trelawney pour essayer de lui faire comprendre qu'il faut donner une tape dans le dos de Rimbaud. St-Albray-Trelawney comprend enfin après un temps assez long.*
1269. St-Albray-Trelawney : (*en donnant une tape dans le dos de Rimbaud*) C'est juste ! Où avais-je la tête ?
1270. Rimbaud : Il faut considérer / le problèm[e] du fusil
1271. Comm[e] étant composé / d'un fût et puis d'un « sil ».
1272. Nous prendrons donc en compt[e] / « sil » et fût égal[e]ment.
1273. Il n'y a rien d'autre[e] à dir[e] / sur ce sujet brûlant.
1274. St-Albray-Trelawney : (*appelant*) Redruth !
1275. Lussac-Redruth : Oui, Monsieur ?
1276. St-Albray-Trelawney : Venez là, mon bon.

Lussac-Redruth vient vers St-Albray-Trelawney, Lussac-Pew et Samuel-Jim.

1277. St-Albray-Trelawney : Expliquez-lui, le Docteur n'y connaît rien, Rimbaud non plus.
 1278. Lussac-Redruth : Bien, Monsieur !

Pendant les répliques suivantes, Mme des Brayets-Long Jane Silver sort de la coulisse jardin en portant un grand drapeau blanc. Elle s'approche de la porte de la palanque. Georgette-Hands, Yvonne-O'Brien et Pétunia-Gray sortent de la coulisse cour et s'approchent, menaçantes du mur est de la palanque. St-Albray-Trelawney, Rimbaud et Péquin-Livesey sont penchés sur Lussac-Redruth et Samuel-Jim pour suivre l'explication.

1279. Lussac-Redruth : On place la crosse au creux de l'épaule. On soutient le fût de la main gauche. On place l'index de la droite sous le pontet, sur la détente. On ferme l'œil gauche, on vise avec le droit. On serre la main droite de manière à produire une pression régulière sur la détente avec l'index et on tire.
1280. Des Brayets-Long Jane : (*à la porte, côté ouest*) Y a quelqu'un ?
1281. Lussac-Redruth : Il est important de ne pas appuyer directement avec le doigt sur la détente pour éviter que le coup ne soit dévié.
1282. Des Brayets-Long Jane : Y a personne ?
1283. Samuel-Jim : C'est là que je mets mon doigt ?
1284. Lussac-Redruth : Oui, exactement là.
1285. Georgette-Hands : (*au mur est*) On ne peut pas tuer quelqu'un s'il n'y a personne.
1286. Yvonne-O'Brien : On ne peut pas.
1287. Pétunia-Gray : Ouais.
1288. St-Albray-Trelawney : (*à Samuel-Jim*) Attention ! Avant tout, il faut charger l'arme.
1289. Péquin-Livesey : C'est en effet préférable.
1290. Lussac-Redruth : Tout à fait, Monsieur.
1291. Des Brayets-Long Jane : Est-ce qu'on pourrait s'occuper un peu de moi ?
1292. Samuel-Jim : Comment fait-on pour charger ?
1293. Lussac-Redruth : On prend la poire à poudre. On verse lentement la dose voulue par le canon.
1294. Georgette-Hands : Hé ! Qu'est-ce qu'on fait, nous ?
1295. Yvonne-O'Brien : Qu'est-ce qu'on fait ?
1296. Pétunia-Gray : Hein ?
1297. Lussac-Redruth : On prend un peu d'étoupe qu'on met aussi dans le canon. On tasse avec la baguette.
1298. Des Brayets-Long Jane : Par la corne du bouc ! Je viens parlementer. On ne fait pas attendre Long Jane Silver.

1299. Lussac-Redruth : Puis, on saisit délicatement la balle qu'on glisse, elle aussi, dans le canon.
1300. Samuel-Jim : C'est assez long.
1301. Péquin-Livesey : Jim ! Il faut bien sûr se dépêcher un peu pour être prêt avant l'ennemi.
1302. Georgette-Hands : Ho ! Quelqu'un ! Que je puisse l'occire !
1303. Yvonne-O'Brien : Qu'on puisse l'occire !
1304. Pétunia-Gray : L'o... l'o... (*temps d'intense réflexion*) Ouai !
1305. Lussac-Redruth : Encore un peu d'étaupe..., tasser à nouveau légèrement.

Des Brayets-Long Jane, furieuse, tambourine violemment à la porte.

1306. Des Brayets-Long Jane : Hé ! Ça vient ?
1307. St-Albray-Trelawney : (*tournant la tête vers la porte*) Un moment ! Nous sommes occupés.
1308. Lussac-Redruth : Il n'y a plus qu'à tirer.

Samuel-Jim prend le fusil chargé. Il ferme les yeux et tire n'importe où, mais dans la direction de l'est de la palanque

1309. Samuel-Jim : Pan !

Pétunia-Gray s'écroule.

1310. Samuel-Jim : Vous avez vu, ça a marché.
1311. St-Albray-Trelawney : (*ton de sergent-major de marines américains*) Je vous félicite, Hawkins !
1312. Samuel-Jim : (*même jeu*) Merci, Chef !
1313. Georgette-Hands : Par le grand cacatois, ils l'ont eue, elle est morte, raide comme le mat d'artimon.
1314. Yvonne-O'Brien : Comme le mat d'artimon.
1315. Pétunia-Gray : (*se relevant à moitié*) Ouai !
1316. Des Brayets-Long Jane : (*criant*) Que se passe-t-il à l'est ?
1317. Georgette-Hands : (*même jeu*) Ils ont eu Gray d'un seul coup de fusil.
1318. Yvonne-O'Brien : D'un seul coup de fusil.
1319. Pétunia-Gray : (*se relevant à moitié*) Ouai !
1320. Des Brayets-Long Jane : Par la queue du Diable, il va falloir négocier serré. (*Tapant à la porte de la palanque*) Hé, ho ! Je voudrais parlementer.
1321. St-Albray-Trelawney : (*ton de sergent-major*) Hawkins, restez là et gardez votre position.

1322. Samuel-Jim : (même jeu) Oui, Chef !
- St-Albray-Trelawney et Péquin-Livesey vont vers la porte. Rimbaud retourne à son poste au nord. Samuel-Jim s'occupe à recharger son fusil.*
1323. Péquin-Livesey : Qui est là ?
1324. Des Brayets-Long Jane : Qui voulez-vous que ce soit, sur une île déserte ?
1325. Péquin-Livesey : Que désirez-vous ?
1326. Des Brayets-Long Jane : Vous êtes sourds là-dedans ? Je veux négocier.
1327. Péquin-Livesey : Que proposez-vous ?
1328. Dorovski : Stop ! A partir de là, vous parlez anglais.
1329. Des Brayets-Long Jane : Je vous demande pardon ?
1330. Dorovski : C'est une idée que j'ai eue pour faire couleur locale. Nous passons en version originale.
1331. Des Brayets-Long Jane : Mais... le texte est en français.
1332. Dorovski : Traduisez !
1333. Des Brayets-Long Jane : Alors ça... c'est le bouquet ! Je ne sais pas...
1334. Dorovski : Bien sûr, que vous savez. De nos jours, tout le monde sait l'anglais.
1335. Des Brayets-Long Jane : Et... l'accent ?
1336. Dorovski : Ce qui compte, c'est que le public comprenne. Le reste est tout à fait secondaire. Attention ! C'est parti.

Les mots français à prononcer sans l'accent anglais sont en gras.

1337. Des Brayets-Long Jane : Heu... The... the discussion will be difficult.
1338. Dorovski : C'est parfait, j'ai tout compris. Continuez !
1339. Des Brayets-Long Jane : I **exige** the map of the treasure.
1340. Péquin-Livesey : You can put the finger on the eye.
1341. Dorovski : Superbe ! Continuez comme ça.
1342. St-Albray-Trelawney : (à Dorovski) Vous êtes sûr que ça fait couleur locale ?
1343. Dorovski : Oui, oui, oui. Poursuivez !
1344. Des Brayets-Long Jane : You are an appel to... to **cause** at me... euh.. in this way, because you are **encercléd**.
1345. Péquin-Livesey : It's possibly, but we have already « **zigouilled** » one from your girlfriends.
1346. Georgette-Hands : It's right and it's one very big tragedy.
1347. Yvonne-O'Brien : Very big tragedy.

1348. Pétunia-Gray : (se relevant à demi) Ho, yeah !

Le fusil de Samuel-Jim part tout seul.

1349. Samuel-Jim : Pan !

Lussac-Redruth s'écroule.

1350. Lussac-Redruth : Ouïe !

1351. Samuel-Jim : Ho ! I am sorry. It's an horrible mistake.

1352. Lussac-Redruth : It's nothing. That can arrived at **n'importe qui**.

1353. St-Albray-Trelawney : Hawkins, you are a little **maladroit**.

1354. Samuel-Jim : Yes, Sir, I am !

1355. Lussac-Redruth : Excuse me, but i must be... heu... « deceded ». Goodbye, Sir.

1356. St-Albray-Trelawney : (*un peu excédé*) O.K., O.K., goodbye, goodbye.

1357. Des Brayets-Long Jane : Equality : one, one.

1358. Péquin-Livesey : O.K. I **propose** you a gentleman agreement. I give you the treasure's map and you give us the treasure himself.

1359. Des Brayets-Long Jane : (à part) Par la barbe du vieux Flint, je n'ai rien compris, mais ça doit être honnête. (*A Péquin-Livesey*) O.K., I agree with you.

1360. St-Albray-Trelawney : All is good who finished good

1361. Péquin-Livesey : God save the Queen !

1362. Tous : God save the Queen !

1363. Pétunia-Gray : (se relevant à moitié) Yeah !

1364. Lussac-Redruth : (*même jeu*) All right.

Les acteurs restent figés. Un temps assez long.

1365. Dorovski : Nous arrêtons ici la répétition. Attention, je vous rappelle que demain, nous reprenons à 9 h. 30... Exceptionnellement, je ne ferai pas de critiques maintenant. Vous n'avez pas été trop mauvais... Encore que... (*se retournant face au public avec un grand geste circulaire vers la salle*) c'est au public de juger.

Dorovski court sur scène. Les acteurs sont encore figés. Le rideau se ferme. Noir. Le rideau s'ouvre. Saluts. Pendant ceux-ci, Samuel pourrait faire sauter un pétard derrière Lussac qui réagirait en le poursuivant, ce qui permettrait un changement de places pour le salut suivant.

RIDEAU

TABLE DES MATIÈRES

LE DÉCOR :	2
LES PERSONNAGES :	3
PREMIÈRE PARTIE	4
SCÈNE 1 (LUSSAC, SAMUEL, SAINT-ALBRAY).....	4
SCÈNE 2 (TOUS, SAUF MME DES BRAYETS).....	6
SCÈNE 3 (TOUS, PLUS MME DES BRAYETS).....	10
SCÈNE 4 (DOROVSKI / SAMUEL-HAWKINS / SAINT-ALBRAY-CAPTAIN BONE / YVONNE-MME HAWKINS / PÉTUNIA-GWENDOLINE / LUSSAC ET RIMBAUD (MUETS) / PÉQUIN-LIVESEY).....	11
SCÈNE 5 (DOROVSKI, SAMUEL-HAWKINS, SAINT-ALBRAY-CAPTAIN BILLY BONE, YVONNE-MME HAWKINS, PÉTUNIA-GWENDOLINE, LUSSAC-PEW).....	16
SCÈNE 6 (DOROVSKI, YVONNE, PUIS GEORGETTE).....	22
SCÈNE 7 (DOROVSKI BRIÈVEMENT, PÉQUIN, GEORGETTE, PUIS PÉTUNIA ET LUSSAC).....	24
SCÈNE 8 (LUSSAC, SAMUEL).....	29
SCÈNE 9 (DOROVSKI / ST-ALBRAY-TRELAWNEY / LUSSAC / PÉQUIN-LIVESEY / SAMUEL-JIM / MME DES BRAYETS-LONG JANE SILVER / GEORGETTE-HANDS / YVONNE-O'BRIEN / PÉTUNIA-GRAY / RIMBAUD- L'HOMME REPÉRÉ).....	34
SECONDE PARTIE	44
SCÈNE 1 (GEORGETTE, YVONNE).....	44
SCÈNE 2 (GEORGETTE, PÉTUNIA, PUIS LUSSAC, PUIS SAMUEL).....	47
SCÈNE 3 (LUSSAC, SAMUEL).....	51
SCÈNE 4 (MME DES BRAYETS, LUSSAC).....	55
SCÈNE 5 (MME DES BRAYETS, SAINT-ALBRAY, PUIS YVONNE).....	58
SCÈNE 6 (YVONNE, SAMUEL, PUIS PÉQUIN).....	61
SCÈNE 7 (PÉQUIN, SEUL, PUIS PÉTUNIA).....	64
SCÈNE 8 (TOUS).....	67
TABLE DES MATIÈRES	79